

Le magazine de notre économie

SeptAfrique

EDITION 001 • 27 AVRIL au 03 MAI 2020

Hebdo



“ Je m'opposerai
jusqu'à la dernière
énergie à ceux
qui s'attaquent au
LEGS de Ameth
AMAR ”

INTERVIEW

PAPA MADIOP AMAR

P C A N M A S A N D E R S



MOÏSE SARR

Secretariat d'Etat chargé des Sénégalais de l'Extérieur

12,5 MILLIARDS sont mobilisés pour
l'aide d'urgence à la diaspora

SeptAfrique

GROUPE



Agence
de com'



Conseil



Stratégie
globale

Nous sommes au cœur des parcours et expériences, des talents et initiatives. Nous vous accompagnons dans une logique de construction car **SeptAfrique** est une marque qui s'exprime avec une forte Personnalité.

NOS EXPERTISES

- Stratégie Marketing
- Audiovisuel
- Social Media
- Contenu de Marque Corporate
- Formation
- Finance
- Assurance
- Immobilier



Provoquer • Eveiller • Emouvoir

**Créer une marque.
C'est pour lui donner une vie.**

www.septafrique.com





Editorial

Par Mouhamed FALL AL Amine

Septafrique c'est NOUS, Septafrique c'est VOUS.

Dans un souci de contribuer à l'amélioration du paysage médiatique sénégalais et Africain, Septafrique Groupe 1er Groupe de presse 100% digital en Afrique lance son Magazine Hebdomadaire numérique et digital Septafrique HEBDO.

Septafrique Hebdo fait focus sur l'actualité économique et financière qui va à la découverte des décideurs, entrepreneurs, pme, cadres, startup, chefs d'entreprises, écrivains, intellectuels, Business school, étudiants, Bref un magazine qui se veut une vitrine d'un secteur privé fort, et public entreprenant.

Notre mission, c'est de traiter une actualité économique et financière avec la plus grande rigueur et pertinence en allant à la rencontre des chefs d'entreprises, décideurs politiques, acteurs économiques, pme, secteur informel.

Avec Septafrique Hebdo, notre credo, c'est d'apporter un nouveau contenu aux médias de cette Afrique que nous aimons Tous.

Notre chère Afrique qui n'est pas épargnée par le COVID 19, ce virus mortel, lâche, et insaisissable qui s'attaque sans répit à l'humanité, sans oublier l'ordre mondial, et son économie.

Jamais notre commun désir vouloir vivre en commun n'a été aussi perturbé, malgré la forte mobilisation des puissances occidentales par des ressources de tout genre le CORONAVIRUS tue et ne cesse d'aliter des millions de personnes humaines parmi elles deux monuments Africains à qui nous devons rendre hommage, deux artistes de talents, deux panafricanistes au parcours si différents mais au destin unique. Pape Diouf et Manu Dibango sont partis à jamais emportés de notre estime, et amour par cette pandémie qui règne sur pauvres et riches.

Le niveau de propagation du Covid-19 devient plus que jamais préoccupant au regard des dernières données du Centre africain de contrôle et de prévention des maladies (CDC Afrique). A la date du 21 avril 2020, le CDC Afrique indique que le nombre de décès dus

à la pandémie de COVID-19 sur le continent africain s'est situé à 1158. S'agissant du nombre de cas confirmés, il est à 23505. Aujourd'hui, c'est 52 pays africains qui sont touchés par la pandémie. Le Sénégal est loin d'être à l'abri de cette crise sanitaire, car à la date du 24 avril, le Sénégal a enregistré 545 cas positifs dont 262 guéris, 7 décès, 1 évacué, 276 sont encore sous traitement ! Le Covid-19 n'est pas sans conséquences économique et financière au Sénégal, en Afrique et dans le monde. SeptAfrique dans ses prochaines éditions, en chiffres et en faits, les premiers impacts sur tous les secteurs d'activités (tourisme, transport aérien, industrie, commerce, services...).

L'innovation majeure est que nous sommes le 1er Groupe de presse 100% digital en Afrique (un site d'information, une radio en ligne, un magazine numérique et une WebTV)


Notre offre, celle de Septafrique et de sa rédaction, c'est de vous donner l'information aux rythmes et à la vitesse des outils de l'information et de la communication. Avec votre confiance, smartphones et tablettes, nous serons le 1er Groupe de Presse 100% digital en Afrique.

Septafrique Groupe est une équipe, jeune dynamique, et intelligente qui souhaite apporter sa modeste contribution à la marche du journalisme innovant, et du continent africain. Son univers se compose d'un site d'information général (www.septafrique.com) qui met en ligne l'actualité politique, économique, sociale et culturelle de l'Afrique, d'une revue ou Magazine numérique que voici (www.septafriquemag.com) qui mettra en exergue l'environnement des affaires en Afrique, avec nos plus grands entrepreneurs de références modèles ou idoles de la jeunesse, mais également les jeunes Star up à la recherche de fond d'investissements. Enfin une télévision WebTV sur la jeunesse, c'est l'objectif de SATV ouvert sur YouTube pour apporter un nouveau contenu aux médias en Afrique

Le magazine de notre économie

SeptAfrique

EDITION 001 • 27 AVRIL au 03 MAI 2020 **Hebdo**




“ Je m'opposerai jusqu'à la dernière énergie à ceux qui s'attaquent au LEGS de Ameth AMAR ”

INTERVIEW

PAPA MADIOP AMAR

PCA NMA SANDERS



MOÏSE SARR
Secrétaire d'Etat chargé des Sénégalais de l'Extérieur

12,5 MILLIARDS sont mobilisés pour l'aide d'urgence à la diaspora

6-11 La grande Interview

MOÏSE SARR

12 milliards 500 millions sont mobilisés pour l'aide d'urgence à la diaspora

12-15 Actualités

FINANCEMENT FORCE COVID 19

Pluie de milliards sur le Sénégal

16 Transparence de la Force Covid-19

Le ministère des Finances et du Budget faire l'arnaque

17 Programme

YAATAL NATT TEGGI YOKKUTE

La DGID innove pour gagner un point de taux de pression fiscale par an

18-20 Entretien exclusif

PAPE MADIOP AMAR

«Je ne lâcherai jamais un membre de ma famille»

22-21 Hommage

Notre Ameth nationale

28-29 Société

MONOPOLE DES BOULANGERIES

Les boutiquiers perdent leur gagne-pain

MOUSTAPHA GAYE, BOULANGER

«Une hausse des prix du pain n'est pas à exclure»

30-32 Actualité

PAPE M. DIOUF

«L'impact du Covid 19 est désastreux pour le tourisme»

SeptAfrique
Hebdo

Édité par
Septafrique Médias

PDG Groupe Septafrique

M. Fall Al Amine

Rédacteur en chef
Mbagnick Ngom

Rédaction

Mouhamed Ndjim
Aissatou Mbossé Seck
Coumba Ndir
Sokhna Samb
Souleymane Sy
Baye Ndongo Fall
Alioune Gueye

Email Rédaction

septafrique.com@septafrique.com



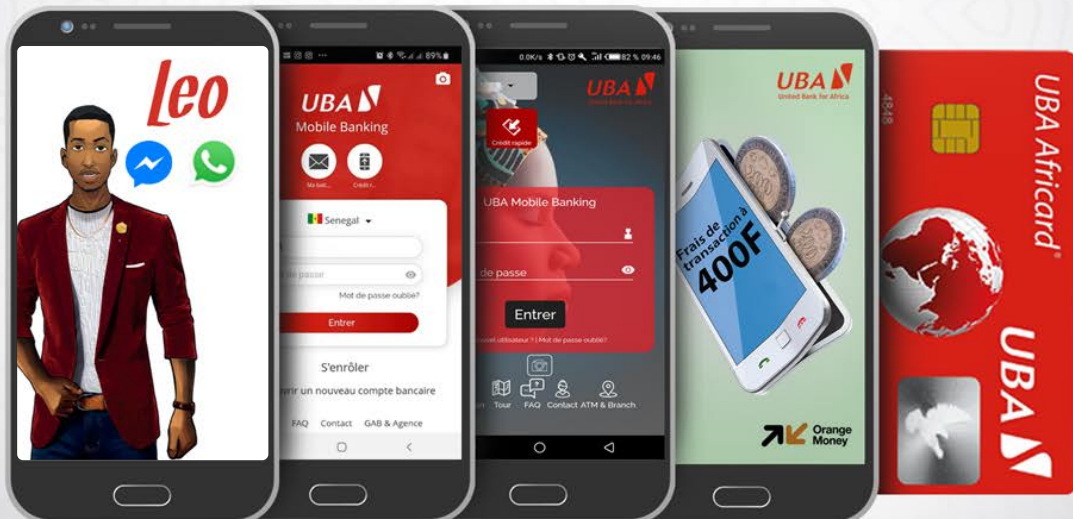
Faites vos retraits ou rechargez
votre carte prépayée **UBA** dans les
Touch Point et les boutiques **Total**



Service client

33 859 51 00

Profitez de nos services digitaux



Votre banque a toujours
une option pour vous...

Moïse Sarr

SECRÉTAIRE D'ÉTAT EN CHARGE
DES SÉNÉGALAIS DE L'EXTERIEUR



**12 MILLIARDS 500 MILLIONS SONT MOBILISÉS
POUR L'AIDE D'URGENCE À LA DIASPORA**

«12 milliards 500 millions sont mobilisés pour l'aide d'urgence à la diaspora». Quand on parle de recensement des Sénégalais de l'extérieur aujourd'hui, nous avons du mal à obtenir des données chiffrées exactes. Il faut le reconnaître, il y a des insuffisances, la crise a révélé certaines de nos tares comme celle du recensement de nos compatriotes. Ces vérités sont du Secrétaire d'Etat chargé des Sénégalais de l'extérieur, Moïse Sarr. Mieux, dans cet entretien réalisé, à l'issue d'une visite de courtoisie au Groupe Septafrique, effectuée le samedi 11 avril, le Secrétaire d'Etat Moïse Sarr lève un coin du voile sur les obstacles auxquels ses services sont confrontés pour recenser avec une marge d'erreur minimale les compatriotes établis à l'étranger. De nos échanges, il est également ressorti les leviers sur lesquels l'Etat du Sénégal entend s'appuyer pour porter assistance aux Sénégalais de la diaspora en état de précarité, et rendus davantage vulnérables par la crise sanitaire mondiale

Septafrique : Monsieur le Secrétaire d'Etat, nous sommes très honorés de vous accueillir dans les locaux du groupe SeptAfrique, composé de plusieurs filiales. Nous sommes d'abord une entreprise de communication avec SeptAfrique Business. Nous sommes dans la facilitation et l'intermédiation financière : SeptAfrique Finance. Nous sommes dans la publicité et les médias avec plusieurs sites d'information : SeptAfrique Médias. (...) Votre visite nous fait énormément plaisir parce que vous êtes un ministre jeune mais compétent, et vous incarnez véritablement les valeurs que porte la jeunesse sénégalaise. Vous représentez les Sénégalais de la diaspora, et aujourd'hui ils sont dans une situation extrêmement compliquée avec la crise sanitaire qui ne laisse aucun pays indifférent...

Moïse SARR : Je voudrais d'abord dire tout le plaisir que j'ai à rendre visite à votre organe de presse qui, je le vois, innove dans le domaine de la communication. Je vous suis depuis un certain moment, avant même que je ne revienne au Sénégal. J'ai apprécié le fait que vous soyez un jeune Sénégalais et fier de l'être (Ndlr : le ministre s'adresse au PDG de Septafrique). Vous êtes un ambassadeur du Sénégal, de par votre parcours, les valeurs que vous incarnez, votre ambition prononcée pour l'innovation, votre intérêt pour la technologie, et votre audace et envie d'entreprendre. Toutes ces qualités sont extrêmement

importantes. Voir un jeune porter sur ses épaules, je ne dirais pas frêles, mais vraiment fortes, une entreprise, orientée vers le digital, est extrêmement impressionnant. Et vous soutenir, c'est soutenir cette jeunesse qui entreprend ; cette jeunesse qui innove, cette jeunesse qui a une claire conscience de sa mission. Cette jeunesse qui est décomplexée. Cette jeunesse qui travaille pour l'émergence de ce pays à côté de son Excellence, Monsieur le Président de la République Macky SALL. Vous conviendrez avec moi, quand on parle d'émergence à l'horizon 2035, c'est notre génération qui est interpellée et appelée à porter ce combat, et ce, dans tous les domaines.

(...) Ces moments de crise dévoile les retards et insuffisances de nos systèmes. Nous sommes à l'ère du travail à distance, du télétravail et de la course vers le numérique. C'est pourquoi, voir un jeune de chez nous, qui a su anticiper sur ces défis, un jeune qui n'a pas attendu la crise pour investir dans ce domaine stratégique, constitue un réel motif de fierté. C'est effectivement cela et l'intelligence de la situation que vous avez eue. Donc, vous soutenir, vous accompagner est naturellement un devoir ; c'est même une obligation morale. J'y crois parce que personnellement je suis aussi versé dans tout ce qui est technologies de l'information et de la communication. J'aime le digital.

Et aujourd'hui, j'en profite, parce que nous avons lancé, dans le cadre de la

crise actuelle, une plateforme d'inscription et d'enrôlement pour recenser nos compatriotes qui sont dans la diaspora et qui sont susceptibles de bénéficier de l'aide dédiée à la diaspora. Il faut permettre à ces compatriotes de la diaspora en Afrique, et un peu partout dans le monde, de s'inscrire directement en ligne. Cela nous permettra d'avoir au moins une base de données exploitables pour garantir le maximum de traçabilité et de transparence.

C'est vous dire qu'investir dans le numérique, c'est favoriser une révolution positive et ouvrir des belles perspectives. Avec le numérique, tout est possible ou presque. Et la présentation que vous avez faite de votre entreprise me rassure parce que la majeure partie des champs sont investis. A ce sujet, vous avez mon soutien, et à coup sûr également, celui du gouvernement, du Président de la République parce qu'il croit à la jeunesse ; surtout cette jeunesse qui bouge et qui fait bouger les choses dans le bon sens.

La crise, qui a d'abord attaqué la Chine, s'est installée aujourd'hui au cœur de l'Europe. Et notre pays, le Sénégal n'est pas épargné. Quelle est la situation des Sénégalais de la diaspora par rapport à cette crise ?

Cette situation est assurément difficile. Ce sont de vrais patriotes, partis de leur pays vers d'autres contrées qui

traversent aujourd'hui beaucoup de difficultés liées à cette situation inédite. Ce n'est pas toujours évident de quitter sa famille, ses proches, son environnement, ses amis. Et, quelle que soit la raison, quand on considère le motif économique, alors on apprécie la valeur de ces compatriotes qui partent dans des pays en bravant le froid, la neige, des conditions difficiles, et parfois des barrières linguistiques. Ces compatriotes se lèvent tôt le matin pour se coucher tard la nuit. C'est là que l'on comprend le concept ou la notion de « boulot, métro, dodo ». Ils le font non pas pour eux, mais pour leur famille restée au pays, pour la stabilité du Sénégal et pour le développement socioéconomique, culturel et sanitaire de ce pays.

Il faut, par devoir d'honnêteté, reconnaître l'apport de ces femmes et hommes. Leur rendre hommage est un devoir de vérité.

C'est ce qui justifie la place extrêmement importante que le Président de la République accorde à ces valeureux Sénégalais de la diaspora. Cette importance justifie le concept de quinzième région concédée à la diaspora et son implication dans la gouvernance de notre pays ; d'où sa présence dans toutes les insti-

Et c'est la raison pour laquelle, dans le plan de contingence du Ministère des Affaires étrangères et des sénégalais de l'Extérieur nous nous sommes posés la question de savoir : « Comment faire pour accompagner cette cible prioritaire ? ». Il ne s'agit pas de ceux qui sont déjà aidés dans les pays d'accueil, mais plutôt de nos braves marchands ambulants, vendeurs à la sauvette qui, pour avoir les moyens de vivre, sont obligés de parcourir des marchés, ou zones touristiques pour vendre et envoyer de l'argent à leur famille restée au pays. Ces derniers ne disposent pas d'une épargne substantielle leur permettant de se prendre en charge en cette période de confinement.

C'est dire donc que les Sénégalais de la diaspora se présentent sous différents profils...

Effectivement. Je pense d'abord à ces vaillants émigrés d'un certain âge, qui vivent dans des foyers d'immigrés, et qui sont exposés. En effet, quand on considère les personnes les plus vulnérables par rapport au Coronavirus, on note que les personnes âgées sont très exposées. Je pense également à ces Sénégalais en situation irrégulière qu'on appelle de manière excessive les « sans-papiers », mais qui restent dignes dans l'adversité.

Parmi la cible prioritaire figure aussi les Sénégalais qui avaient voyagé pour de courts séjours, mais qui, par la force des choses ont été surpris par les changements induits par le Covid-19 et se sont retrouvés bloqués et confinés en situation de transit. A ces derniers, nous devons apporter secours, assistance et protection. C'est la mission que le Chef de l'État a confiée au Ministre Amadou Bâ. Je suis à ses côtés dans cette mission, avec l'ensemble des cadres du département. Mais, au-delà des parties prenantes, nous voulons dire à cette diaspora, comme le Président l'a si bien dit, que le « Sénégal ne vous abandonnera pas », et que lui-même, en tant que général aujourd'hui de notre armée, qui s'appelle le Sénégal, sera à leurs côtés matin, midi et soir.

« Quand on parle de recensement aujourd'hui, c'est là où c'est extrêmement important d'être très prudent à l'heure actuelle pour communiquer sur des données et de chiffres. C'est que nous avons du mal, il faut le dire, il faut le reconnaître.

Il y a des insuffisances, il y a des tares en termes de recensement. Les gens disent qu'au niveau de la diaspora, nous sommes environ trois millions. Mais, aujourd'hui, en Italie ceux qui sont recensés, listés, fichés, c'est cent dix mille Sénégalais. Et on oublie souvent les binationaux ; parce que quand on demande au pays d'accueil des données, il ne donne pas le binational ; parce que le binational a la nationalité du pays d'accueil. »

MAIS, AUJOURD'HUI, EN ITALIE CEUX QUI SONT RECENSÉS, LISTÉS, FICHÉS, C'EST CENT DIX MILLE SÉNÉGALAIS.

tutions de la République, notamment à l'Assemblée nationale, au Conseil Économique Social et Environnemental, au Haut Conseil des Collectivités Territoriales, dans le gouvernement, nos missions diplomatiques et consulaires, etc. Voilà quelque chose de concret.

Au regard de tout ce qui précède, quand cette diaspora est touchée parce qu'il y a une pandémie, il y a une crise, il faut l'assister, il faut la protéger. Ces gens qui connaissent la valeur travail sont, aujourd'hui, pour la plupart confinés chez eux. Certes, dans certains pays, il reçoivent des aides financières, notamment ceux qui sont en situation régulière, ceux qui ont du travail, ceux qui sont au chômage. Mais, dans d'autres pays, comme en Afrique, la situation est différente.

Certains sont en cours de régularisation, d'autres avec beaucoup de difficultés. Je pense également à ces étudiants qui sont partis à la recherche du savoir. J'ai un attachement particulier pour ces derniers et je rappelle que dans les Écritures saintes, il est dit qu'on peut même aller chercher la science jusqu'aux confins de l'Orient. Figurez-vous que nous avons des étudiants dans plusieurs pays dont la plupart n'est pas allocataire du gouvernement du Sénégal. Au lieu de solliciter les familles, ils arrondissent leurs fins de mois par des petits boulots pour vivre décemment. Certains se privent pour envoyer de l'argent aux parents restés au pays. Donc tous ces jeunes, toutes catégories confondues, font partie des cibles prioritaires. Je rappelle encore que le capital humain est un axe fort du Pse.

Est-ce qu'il y a un pays aujourd'hui où votre département a le plus mis l'accent, et où les Sénégalais sont le plus impactés par la crise ?

Il faut juste procéder à une cartographie de la crise. Tout au début, on parlait de la Chine. Après l'étape d'épidémie avec un épïcêtre à Wuhan, on est passé à une situation de pandémie. Donc, c'est plus de 180 pays qui sont concernés et l'Afrique n'a pas été épargnée. Le Sénégal comme vous le savez mène une bataille acharnée comme la maladie. L'Afrique du Sud est en confinement tout comme certaines villes du Nigeria, Lagos et Abuja précisément.



Quand on procède donc à un diagnostic de notre émigration, et que l'on considère, à titre d'exemple, l'Italie, nous notons que nous avons officiellement recensé environ cent dix mille (110.000) Sénégalais.

C'est pourquoi, la question du recensement est extrêmement délicate et, en la matière, il faut être très prudent à l'heure actuelle notamment en ce qui concerne la gestion des données et de chiffres. Nous devons le reconnaître, il y a des insuffisances en termes de recensement.

Il se dit qu'au niveau de la diaspora que nous sommes environ trois millions. Mais, aujourd'hui, en Italie ceux qui sont recensés, listés, fichés, sont environ - j'insiste bien environ - cent dix mille Sénégalais. Et on oublie souvent les binationaux ; parce que quand on demande au pays d'accueil des statistiques, il ne communique pas celles concernant les binationaux. A titre d'exemple, les autorités françaises, notamment celles préfectorales interrogées sur le nombre de sénégalais en France ne donnent que les Sénégalais résidents, ceux qui ont une carte de séjour. Mais ni les « sans-papiers », ni les binationaux, c'est-à-dire les Sénégalais qui ont la nationalité française, ne seront pris en compte. L'autre manquement, concerne les Sénégalais qui voyagent et souhaitent s'établir dans un pays pour une durée supérieure ou égale à six mois et

qui n'ont pas toujours le réflexe d'aller vers nos Consulats pour se signaler et disposer d'une carte consulaire.

Autrement dit, cela va être complexe d'avoir des données chiffrées exactes...

Pour l'instant, les données sont approximatives. C'est la raison pour laquelle, depuis le début, les personnes s'interrogent sur la disponibilité des données : « Où sont les données ? Pourquoi ne parle-t-on pas de chiffres ? ». Je ne m'inscris pas dans l'approximation. Respectons-nous les uns les autres. Ce n'est pas parce qu'il y a une crise qu'on va publier des chiffres à l'emporte-pièce. Non ! Il y a certes des lacunes, construisons maintenant. C'est un défi.

Allons vers un recensement. Informons, sensibilisons, demandons à nos compatriotes d'aller s'inscrire pour qu'à partir d'aujourd'hui, nous puissions assumer pleinement cette notion d'État stratège afin de pouvoir dire nous sommes 16 millions de Sénégalais à l'intérieur, mais nous avons tant de Sénégalais de l'extérieur ». A partir de ce moment, nous pourrons élaborer la cartographie des profils. Nous pourrons, par exemple, dire nous avons tant d'ingénieurs, tant de médecins et beaucoup d'autres compétences qui sont à l'étranger et dans tel pays.

Quand j'étais à Paris, alors que je gérais le Service de Gestion des Étudiants à l'Étranger (SGEE), il m'arrivait d'être interrogé sur le nombre d'étudiants sénégalais boursiers dans le monde. A cette occasion, d'un seul clic je pouvais répondre à cette préoccupation; et chacun dans tel ou tel domaine, dans telle ou telle filière, et dans tel ou tel pays.

C'est donc parce que nous voulons construire quelque chose de nouveau que nous avons demandé à nos ambassadeurs, à nos consuls généraux de ne pas se limiter aux bases de données dont ils disposent parce qu'elles sont loin d'être exhaustives et ne renseignent toujours pas sur la vulnérabilité de nos compatriotes.

Concrètement, comment va se faire cette aide d'urgence ?

Nous avons, par la volonté du Chef de l'État, une enveloppe de 12 milliards 500 millions. Nous avons rédigé sous la supervision du Ministre Amadou BA, un plan de contingence sectoriel assorti d'un mécanisme de mise en œuvre avec quatre principes directeurs : la cohérence des interventions, la transparence, l'équité et la célérité. Une cellule de crise a été mise en place sous ma présidence et sous l'Autorité du Ministre Amadou BA. Elle regroupe tous les directeurs du Ministère et est chargée d'assurer le monitoring du plan de contingence. Nous également demandé à nos Ambassadeurs, dans chaque juridiction, de mettre en place, des comités de crise élargi pour assurer la transparence de la gestion des fonds qui seront alloués. Ces comités seront composés outre l'Ambassadeur, du Consul Général ou du vice-Consul qui va servir de vice-président du comité, d'un responsable des affaires consulaires ou sociales qui connaît, un tant soit peu, nos compatriotes en difficultés. S'y ajoute le député de la diaspora de la circonscription électorale, élu par ses pairs de la diaspora et de toute autre personne ressource, qu'elle soit membre d'une association, d'un Dahira ou pas.

Pour rappel, les sénégalais de l'extérieur sont répartis en huit départements et dans chaque département, la diaspora a élit un certain nombre de députés qui seront présents dans les comités de crises locaux. Enfin, il sera loisible à



chaque Comité de s'attacher les services de toute personne ressource, qu'elle soit membre d'une association, d'un Dahira, et dont la présence pourrait être utile à la mission.

Il est important de noter que des missions ont été assignées aux Comités qui doivent clairement notifier aux autorités leur composition. Pour pouvoir agir, elles sont tenues de réclamer à nos compatriotes un certain nombre de pièces à fournir. A titre d'exemple, pour revenir à un pays que je connais bien, en l'occurrence la France, beaucoup de nos compatriotes qui vivent, reçoivent une aide de l'Etat Français.

Donc quand on est en situation régulière et on reçoit une aide du gouvernement français, on doit s'auto exclure de l'aide destinée aux compatriotes les plus vulnérables. il doit y avoir cette notion d'auto exclusion. C'est l'individu qui doit se dire : « Peut-être qu'il y a un autre Sénégalais, qui n'a pas la chance que j'ai aujourd'hui et qui échappe à cette solidarité du pays ». Ce sont les catégories que nous avons définies comme cible prioritaire.

Une fois donc le recensement effectif, le Comité est fondé à exiger un certain nombre de pièces et à rendre compte périodiquement à l'ambassadeur qui assure l'interface avec la Portion cen-

trale. Notre plateforme en ligne permettra aussi à ces compatriotes de pouvoir s'enregistrer directement.

A ce propos, nous lançons un appel aux associations, aux Dahiras, proches de nos compatriotes et qui font dans la solidarité, à identifier des personnes qui vivent des difficultés et de remonter toutes ces informations au niveau du comité ou de les aider à s'inscrire sur la plateforme. Notre objectif est vraiment d'aller vite et d'aider directement dans une totale transparence.

«Nous avons aussi, parmi cette cible prioritaire, des compatriotes qui étaient en mission ou qui étaient à l'étranger pour diverses raisons et qui y sont bloqués. Certains étaient dans des hôtels, d'autres étaient chez l'ami, le cousin ou le neveu. Si, on était parti pour quinze jours et qu'on doit maintenant peut-être rester deux mois trois mois, ou on n'a même pas une idée de quand on va sortir, on aura besoin d'accompagnement. Certains même avaient quitté le pays et étaient en transit dans d'autres pays. Nous avons une équipe sportive,

je ne dirai pas laquelle, qui est bloquée en Inde. Il faut aider ces gens-là, par exemple.»

Est-ce qu'il y aura une approche particulière pour les étudiants ?

Dans cette opération, nous avons une vision large qui n'exclut pas les étudiants sénégalais dans le monde. Car, à ce jour, la commission d'octroi des bourses ne s'est pas encore réunie pour procéder à l'attribution des allocations pour l'année 2019-2020. C'est dire qu'en plus de cette crise, les étudiants sont dans une situation de vulnérabilité.

Nous avons aussi, parmi cette cible prioritaire, des compatriotes qui étaient en mission ou à l'étranger pour diverses raisons et qui y sont bloqués. Certains résidaient dans des hôtels, d'autres chez l'ami, le cousin, le neveu, la tante. S'ils étaient partis pour quinze jours, la situation actuelle de fermeture des frontières et de suspension des vols commerciaux qui leur exige de rester pour deux voire trois mois, sans aucune perspective sur

la fin de la crise, commande des mesures d'accompagnement. Il nous est revenu que certains avaient quitté le pays et étaient en transit dans d'autres pays pour rejoindre le Sénégal. Nous avons une équipe sportive - je ne dirais pas laquelle - qui est bloquée en Inde. Il

pris en charge en termes de nourriture et d'hébergement. Les difficultés rencontrées nous aussi sont naturellement remontées et nous essayons d'y remédier.

Tout cela pour dire quoi ? Pour dire que nous faisons le point de manière journalière, et l'aide d'urgence est aujourd'hui

nissent par des cotisations pour aider au rapatriement.

Mais, dans une situation exceptionnelle comme celle que nous vivons actuellement, à part la grippe espagnole de 1918 qui avait fait des millions de morts, la menace à laquelle nous faisons face est inédite. Il faut donc non seulement être prudent mais aussi interroger l'histoire. Avec tous ces aéroports et frontières qui sont fermés, le monde est totalement suspendu. Dans de telles circonstances pleines d'incertitudes, l'on peut aisément comprendre que la parole soit donnée aux spécialistes. Les médecins et les plus grands laboratoires, n'ont pas encore trouvé la solution. Dans ce contexte, l'on doit comprendre qu'aujourd'hui, le Président Macky Sall qui tient beaucoup à sa diaspora se réfère aux autorités sanitaires et surtout aux directives de l'Organisation Mondiale de la Santé comme il l'a toujours fait d'ailleurs... Rappelez-vous Wuhan... L'OMS avait clairement dit : «Ne rapatriez pas, ce n'est pas la solution». Qu'est-ce qu'on n'a pas entendu quand le Président a dit qu'on ne rapatrie pas nos étudiants à Wuhan. L'avenir lui a donné raison. Aujourd'hui encore, il y a une décision qui est prise sur la base de recommandations des autorités sanitaires de l'OMS et surtout de celles du Sénégal, qui au péril de leur vie soulagent les patients et sauvent des vies.

A l'apparition des premiers cas importés, le mot d'ordre de la population était de demander la fermeture des aéroports. On a fermé les aéroports. Aujourd'hui, on n'a plus de cas importés. Et vous n'êtes pas sans ignorer qu'une stigmatisation des Sénégalais de l'extérieur a prévalu un certain temps. Donc, toute décision qui est prise, quelle que soit sa dureté, est faite pour protéger la famille, la communauté et le Sénégal. Et quand on est en guerre, avec un Général qui s'appelle le Président Macky Sall, tout un chacun doit se tenir prêt. Tout Sénégalais doit se considérer comme un militaire.

Nous sommes tous des soldats et, dans de telles circonstances, l'attitude souhaitable est de se conformer à l'ordre donné par le Commandant. Une fois que la ligne est dégagée, nous devons tous travailler à la mettre en œuvre. Et, dans ce contexte, obéir c'est contribuer à l'effort de guerre qu'on attend de tout un chacun.

Entretien réalisé par la Rédaction

NOUS AVONS AUSSI, PARMI CETTE CIBLE PRIORITAIRE, DES COMPATRIOTES QUI ÉTAIENT EN MISSION OU QUI ÉTAIENT À L'ÉTRANGER POUR DIVERSES RAISONS ET QUI SONT BLOQUÉS.

faut aider ces gens, par exemple. Nous avons des compatriotes qui avaient quitté Dubaï, certains avaient quitté le Brésil et qui étaient bloqués à Addis-Abeba. Nous avons tout fait pour les accompagner jusqu'à Lomé. Aujourd'hui, l'ambassade les a logés dans un hôtel et nous suivons leur situation.

Il y a la situation de nos compatriotes bloqués au Maroc qui font du business entre ce pays et le Sénégal, et dont leurs marchandises sont chargées dans véhicules. A un certain moment, le Président avait envisagé l'idée de les rassembler à Dahla pour leur envoyer un avion militaire, comme il a eu à le faire, du reste, pour nos 172 compatriotes de Casablanca dont certains étaient en pèlerinage à Fez, et qui étaient bloqués au Maroc, rapatriés par un vol ferry spécial.

Mais quand on s'est adressé à eux ils ont décliné l'offre au motif qu'ils ne peuvent pas embarquer dans un avion sans leurs bagages et leurs véhicules. Nous leur avons donc demandé de faire preuve de beaucoup de compréhension. Il y a un temps pour faire des affaires mais il faut que les gens soient conscients que nous sommes en situation de guerre.

Nous ne pouvons pas demander à la Mauritanie ou au Maroc, des États souverains, d'ouvrir quoi leurs frontières. Néanmoins, les autorités marocaines, eu égard aux excellentes relations qui existent entre nos deux pays, sont en train d'appuyer et d'accompagner certains de nos compatriotes, en collaboration avec le Consulat du Sénégal à Casablanca. Certains compatriotes sont donc

lancée. Elle est aujourd'hui virée dans les comptes de nos Consulats et Ambassades. Quand je parle d'aide d'urgence aussi, il s'agit en réalité de la première tranche. Ce n'est pas l'intégralité des 12 milliards. C'est important de le préciser pour ne pas entretenir une certaine confusion. Mais, aujourd'hui, tous ces cas qui sont signalés pourront bénéficier assez rapidement de cette aide d'urgence du gouvernement du Sénégal.

Monsieur le Secrétaire d'Etat, nous avons parlé des personnes vivantes, mais aujourd'hui qu'en est-il de ces morts qui sont loin de leur famille et qu'il faut accompagner vers leur dernière demeure ?

Je commencerai d'abord par présenter, au nom de son Excellence, Monsieur le Président de la République, au nom du gouvernement du Sénégal, du Ministre Amadou Bâ et du mien propre, nos sincères condoléances à toutes ces familles de nos compatriotes décédés à l'étranger du Covid-19 ou pas.

C'est une situation très difficile que d'aller dans un autre pays, de travailler dur pour aider sa famille, pour accompagner le pays - parce qu'ils ont beaucoup fait dans leur ville et terroir d'origine - et mourir aussi loin des siens. Mais, vous savez, l'État du Sénégal, sous le régime du Président Macky Sall, aide aux rapatriements des corps. Souvent, il prend entièrement en charge les frais liés au rapatriement. Dans certains cas, il s'agit d'un accompagnement partiel via nos ambassades. Dans d'autres cas, les associations se mobilisent et s'orga-

PLUIE DE MILLIARDS

Macky Sall met 50 millions, la présidence 200 millions, les ministres suivent



Le président de la République Macky Sall a mobilisé un apport personnel de 50 millions de francs Cfa au fonds de riposte contre le Covid-19. Dans le même élan, la Présidence de la République a remis 200 millions de francs Cfa au ministère des Finances et du Budget. A sa suite, le Gouvernement, de manière collégiale, s'est cotisé pour alimenter le fonds Force Covid-19 à hauteur de 60 millions de francs Cfa. A titre individuel différents ministères ont également joué la partition. Le ministère des Finances et du Budget a débloqué 144 650 000 francs Cfa, le ministère de la Justice 10 907 000 tandis que le ministère de la Santé a déposé les dons de divers bienfaiteurs qui s'élèvent à un montant de 1 387 399 495 francs Cfa./

La Csa décaisse un milliard en espèces et 610 millions en nature



Face aux menaces réelles de la propagation du COVID 19 auxquelles le Sénégal est confronté, le groupe MIMRAN a tenu à contribuer à hauteur de 1.000.000.000 francs Cfa au fonds

de solidarité FORCE-COVID 19. Cette allocation vient en complément des nombreuses actions menées par la Compagnie Sucrière Sénégalaise depuis le déclenchement de la pandémie.

Sous l'impulsion son directeur général Jean Claude Mimran, la Compagnie sucrière sénégalaise (CSS) précise avoir très tôt pris en charge le déploiement communautaire notamment par le don de masques et solutions hydroalcooliques dans les Administrations ; des campagnes de sensibilisation par voie de presse et distributions de dizaines de milliers de flyers dans tout le département de Dagana ; les dotations en masques, gants et alcool à toutes les formations sanitaires de Richard-Toll et de ses environs ; la distribution de 2100 litres de gel antiseptique aux services des douanes, police et gendarmerie et la dotation en kits d'urgence (en bottes PVC, paires de gants PVC et combinaisons de protection) aux services engagés pour la désinfection des lieux publics, marchés, mosquées, gares routières... Cette première série d'interventions se chiffre à 610 millions environ. Elle sera renouvelée en fonction de l'évolution de la situation précise la Csa./

SUR LE SÉNÉGAL

Les banques et établissements financiers posent un milliard sur la table



L'Association professionnelle des banques et établissements financiers du Sénégal (Apbef) a remis aujourd'hui un chèque d'un milliard de francs au Ministre des Finances et du Budget, Abdoulaye Daouda Diallo. Cet important appui sera versé au compte du Trésor ouvert pour le fonds Force COVID-19. Le président de l'Association professionnelle des banques et établissements financiers du Sénégal, Mamadou Bocar Sy et ses pairs banquiers promettent une contribution supplémentaire d'un autre milliard pour la lutte contre la pandémie du coronavirus./

Kirène fait couler 200 millions de francs Cfa

Le Groupe Kirène, dans son engagement à contribuer au mieux-vivre des Sénégalais, a tenu à soutenir le combat contre le COVID-19 et à se mobiliser aux côtés de l'Etat du Sénégal et des Sénégalais. Dans le contexte de cette épidémie qui touche actuellement le territoire national, le Groupe Kirène a répondu présent à l'appel du président Macky Sall avec une participation à l'effort national par une donation de 200 millions de FCFA destinée au Fond de Riposte et de Solidarité FORCE-COVID-19. Monsieur Alexandre Alcantara, Directeur Général du Groupe Kirène a été reçu par Monsieur Amadou Hott, Ministre de l'Economie, du Plan et de la Coopération à qui il a remis un chèque de participation. Le groupe indique que cette épreuve commune nécessite un engagement à la mesure des efforts consentis par tous. Il poursuit et renforce ses actions de soutien à la population mais aussi aux établissements de santé notamment à Fann, Diamniadio et Touba à travers une importante



distribution d'eau minérale, pour les personnes touchées par l'épidémie et le personnel soignant. « Toutes nos ressources sont également mobilisées pour renforcer l'approvisionnement en eau minérale, lait UHT et jus dans

les points de vente habituels, sur l'ensemble du territoire national, ceci dans le respect des dispositions prises par les autorités sanitaires et le ministère des transports » ajoute le groupe./

Coris Bank débloque 50 millions de francs Cfa



négal, a remis, au nom du Groupe bancaire présidé par M. Idrissa NAS-SA, un chèque de 50 millions de francs CFA à titre de contribution au Fonds "Force-Covid-19". L'initiative est magnifiée par le ministre de l'Economie, du Plan et de la Coopération, M. Amadou HOTT. Il se réjouit que le Groupe Coris ait répondu de façon spontanée à l'appel à bonnes volontés du président de la République. Cette action marque la solidarité du Groupe CORIS à l'égard du peuple sénégalais dans ces moments d'épreuve, a indiqué M. Ibrahima FALL, Directeur général de Coris Bank Sénégal. /

Le Groupe Coris n'est pas en reste dans le cadre de l'effort de guerre contre le Covid-19. M. Ibrahima FALL, Directeur Général de CBI Sé-

Tahirou Sarr mobilise un milliard de francs Cfa

Prenant part à l'élan de solidarité national contre le coronavirus, Tahirou Sarr a remis au ministre des Finances et du Budget, Abdoulaye Daouda Diallo, la somme d'un milliard dans le cadre du fonds force-Covid19. L'homme d'affaires n'a pas lésiné sur les moyens pour aider l'Etat du Sénégal à faire face à la crise sanitaire. C'est le premier Sénégalais à décaisser cette somme considérable dans la lutte contre le COVID-19.

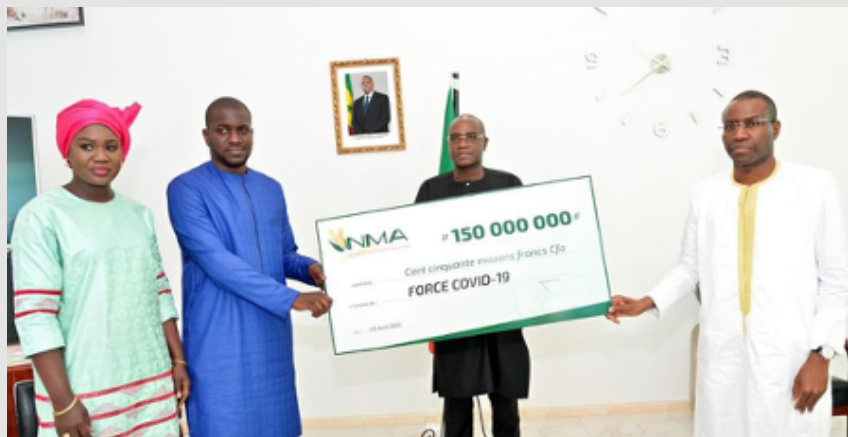


40 millions de Uba Sénégal pour la lutte contre Covid-19

Monsieur le ministre Amadou Hott a reçu, ce mardi 31 mars, la contribution de UBA Sénégal, d'un montant de 140 millions Cfa, dans le cadre de la lutte contre le coronavirus, appelé aussi Covid19. Le chèque a été remis par M. Eric Saah, Directeur de Uba Sénégal accompagné des membres du conseil d'Administration de la banque. Le ministre a exprimé la gratitude du Gouvernement à la banque, venue soutenir la mobilisation générale contre la pandémie qui secoue la planète entière. UBA Sénégal avait déjà participé pour un montant de 10 millions F CFA à travers la contribution collective de l'Association des professionnels de banques et établissements financiers du Sénégal. /



NMA contribue pour 150 millions



flouer le fonds Force Covid-19. Le chèque a été remis par le président du Conseil d'administration de la Nouvelle Minoterie Africaine NMA Sanders Pape Madiop Amar et le Président Directeur Général Thiendiaté Bouyo Ndaw. Sensible à cette marque de solidarité et de patriotisme, le ministre de l'Economie, du Plan et de la Coopération Amadou a exprimé la gratitude du gouvernement. Il invite toutes les bonnes volontés à contribuer au fonds Force Covid 19 pour sauver notre économie./

Dans un élan de solidarité spontané, la Nouvelle Minoterie Africaine NMA Sanders et la famille de son fondateur,

Feu Ameth Amar, ont contribué à la mobilisation contre le coronavirus à hauteur de de 150 millions pour ren-

La Banque mondiale octroie un crédit de 12 milliards pour soutenir la riposte

Le Conseil des administrateurs de la Banque mondiale a approuvé aujourd'hui un crédit de 20 millions de dollars (12 milliards de francs CFA) de l'Association internationale de développement (Ida) en vue de soutenir la riposte du Sénégal contre la menace du nouveau coronavirus. Le Projet de riposte à la pandémie de Covid-19 au Sénégal renforcera les capacités de prévention, d'anticipation et de réaction du pays. Il vient compléter l'aide additionnelle accordée au Sénégal dans le cadre d'une opération en cours — le Projet de renforcement des systèmes régionaux de surveillance des maladies (REDISSE III) — destinée à soutenir le plan national de riposte au coronavirus. « Le Sénégal a bâti sa riposte contre le Covid-19 sur l'expérience acquise ces dernières années pour enrayer les épidémies grâce à des mesures rapides de dépistage et de réaction », indique Nathan Belete, directeur des opérations de la Banque mondiale pour le Sénégal. « La Banque mondiale sait que le projet sera mis en œuvre avec efficacité et en étroite concertation avec tous les partenaires et parties prenantes concernés »./



ARNAQUES

Le ministère des Finances et du Budget flaire l'arnaque

Dans le cadre de la lutte contre le COVID-19, l'État du Sénégal a lancé un appel à la solidarité nationale et internationale pour la mobilisation de ressources nécessaires au financement des actions d'endigement de la pandémie et de soutien aux entreprises et des ménages dans le besoin. Cependant, le ministère des Finances et du Budget dénonce les agissements de certaines personnes qui en profitent pour s'adonner à la collecte de fonds sous le prétexte du fonds FORCE COVID-19. Ces opérations constituent une gestion de fait et un détournement de deniers publics et exposent leurs auteurs aux sanctions prévues par les lois et règlements. A travers une note d'information parcourue par SeptAfrique, le ministère des Finances et du Budget rappelle qu'un précédent communiqué fixait à titre exclusif les modalités de contribution comme suit : virement de l'étranger (hors UEMOA) sur le compte n° : SN000 01001 000000060252 15 CODE BIC : BCAOSNDA intitulé « Compte spécial fonds coronavirus/Covid-19 ». Virement national et autres pays UEMOA sur le compte n° : SN750 01010 000003683106 74 Code BIC : TRPNSND1 intitulé « FORCE COVID-19 ». Versement en espèces ou remise de chèques : auprès de tous les guichets du Trésor Public sur tout le territoire national. « Les chèques sont libellés à l'ordre du Trésorier général du Sénégal Covid-19. Toutes les contributions se feront contre délivrance d'un reçu bancaire, d'une



TRÉSOR PUBLIC

quittance du Trésor ou tout autre document en tenant lieu pour les versements effectués auprès de ses guichets.

Les services de la Direction générale de la Comptabilité publique et du Trésor restent disponibles, à l'échelle du territoire national et dans les missions diplomatiques et consulaires, pour apporter toutes les informations utiles pour participer à cet élan de solidarité » ajoute la même source.



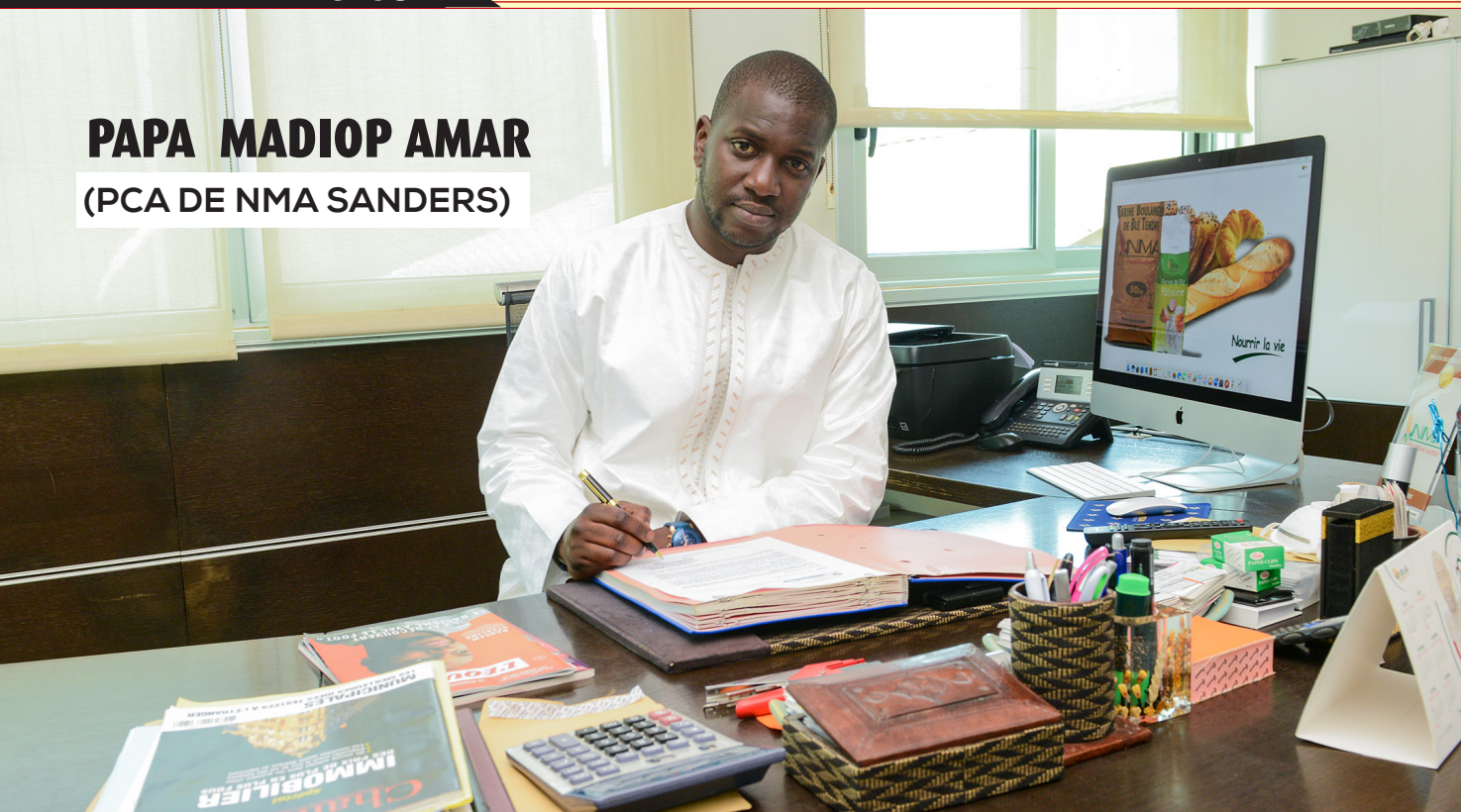
La DGID innove pour gagner un point de taux de pression fiscale par an

En droite ligne de la nouvelle logique des budgets programmes et de la stratégie globale de mobilisation des recettes au sein du Ministère des Finances et du Budget, la Direction générale des Impôts et des Domaines a initié une démarche novatrice d'opérationnalisation des missions qui lui sont assignées.

Il s'agit d'une stratégie inclusive tendant à la mobilisation des recettes fiscales et à l'amélioration de la qualité des services rendus en matière fiscale et domaniale. Dans un contexte où l'élargissement et la maîtrise de l'assiette fiscale et domaniale est devenue un enjeu majeur pour la pérennisation de la croissance économique, force est de constater que très peu de citoyens contribuent, alors même que chaque Sénégalais revendique le droit de bénéficier de services et biens publics de qualité. Pour faire gagner au Sénégal

un point de taux de pression fiscale par an, avec une cible de 20% à l'horizon 2023, la DGID a mis en place le programme « YAATAL NATT TEGGI YOKKUTE ». En d'autres termes, « la contribution de tous pour un développement inclusif ». Le programme YAATAL comporte cinq composantes principales, dont chacune est déclinée en actions opérationnelles. Cela englobe des mesures d'adaptation et de simplification des règles législatives, réglementaires et procédurales existantes en matière fiscale et foncière ; le parachèvement de la transformation digitale de la DGID par la mise à niveau du système d'information et la poursuite de la dynamique de généralisation des télé-procédures ; l'amélioration de la qualité des services rendus avec un dispositif d'accueil physique adapté et des plateformes de fourniture de services et d'information à distance ; des mesures de gestion basées sur le renseignement ainsi que le renforcement de l'efficacité opérationnelle des services de la DGID par l'amélioration des Ressources Humaines et l'acquisition d'infrastructures et d'équipements modernes./



PAPA MADIOP AMAR**(PCA DE NMA SANDERS)**

«Je ne lâcherai jamais un membre de ma famille»

C'est un père de famille et responsable d'entreprise visiblement meurtri par les pleins feux braqués sur la progéniture de feu Ameth Amar, dépeinte aujourd'hui comme faisant partie de cette race d'êtres socialement inacceptables que Septafrique a rencontré. Mais cette image Papa Madiop Amar, PCA de NMA SANDERS, entend la gommer en faisant face à tous ceux qui veulent détruire le legs de son père. «Ni la NMA Sanders, ni son PCA ou un membre quelconque de son personnel n'est impliqué dans ces malheureux événements», lâche-t-il. Dans l'entretien exclusif qui suit, cet héritier d'un des plus grands capitaines d'industrie du Sénégal, met en garde leurs détracteurs, champions dans le lynchage médiatique. Amar-fils lève aussi le voile sur ce qui fonde la réussite de NMA SANDERS, fort de ses 20 ans d'expérience, et qui incarne un leadership dans le marché agroalimentaire, ayant à son arc une large gamme de produits en nutrition humaine et animale.

Septafrique : L'actualité, de ces jours derniers, met au-devant de la scène des membres de votre famille, notamment vos frères, qui sont cités dans des affaires peu honorables, comment vivez-vous ces situations ?

Papa Madiop AMAR : A ce sujet je voudrais faire au moins trois précisions. Je ne lâcherai jamais un membre de ma famille. En ce sens, je veillerai à ce que nous soyons tous des êtres socialement acceptables. Que certains membres de ma famille, du fait de leur jeunesse ou de phénomènes sociaux, commettent des erreurs, ne doit nullement servir de prétexte à d'autres personnes pour s'attaquer ni à notre famille ni aux réalisations que feu Ameth Amar, notre père nous a léguées. Je m'y opposerai jusqu'à la dernière énergie. Je sais que nous n'avons pas que des amis. Par conséquent, nous devons, dans le futur, éviter de prêter le flanc.

Par ailleurs, vous avez vous-mêmes

Mais, vous me donnez l'opportunité d'informer mes amis et proches, mais mieux de rappeler surtout à ces personnes probablement mal intentionnées que ni la NMA Sanders, ni son PCA ou un membre quelconque de son personnel n'est impliqué dans ces malheureux événements.

Il est donc temps que cesse ce lynchage rémunéré sur des citoyens responsables et leur famille.

Vous êtes aujourd'hui le PCA du Groupe NMA SANDERS, est-ce que vous pouvez jeter un coup dans le rétroviseur et nous parler de votre cursus ?

J'ai fait mes études supérieures au collège Boréal de Toronto au Canada et je suis titulaire d'un Bachelor in Business administration, administration des affaires. A mon retour au Sénégal en 2007, j'ai intégré l'équipe commerciale de Pastami en qualité de technico com-

prenez-moi, aux côtés de lui, j'ai beaucoup appris aussi bien dans le domaine professionnel que dans le domaine social. Qu'il en soit remercié dans l'au-delà.

Pensez-vous que votre parcours vous prédestinait à occuper cette station de PCA de NMA SANDERS aujourd'hui ?

En toute lucidité et en toute modestie, je dirais que non. Cependant, l'opportunité s'est présentée, même si les contraintes étaient également là. Mais, au-delà, je ne pouvais que saisir cette opportunité, avec la ferme volonté de mettre toute mon expérience et celle de mes conseillers à la disposition de la Nma.

Pouvez-vous en quelques mots nous faire une brève présentation de votre entreprise ?

La NMA (Nouvelle Minoterie Afri-

«LE SOCLE DE NOTRE ORGANISATION REPOSE SUR UN CERTAIN NOMBRE DE VALEURS ARTICULÉES AUTOUR DE LA QUALITÉ DE NOS PRODUITS, LA SATISFACTION DU CLIENT, L'ASSISTANCE ET L'ACCOMPAGNEMENT DE NOS CLIENTS ET NOS PARTENAIRES. ET LAST BUT NOT LEAST, LA VALORISATION DE NOTRE CAPITAL HUMAIN.»

constaté que des publications en ligne, largement relayées par les réseaux sociaux et des journaux de la place, ont commenté dans tous les sens ces faits divers. Cependant, force est de reconnaître que la plupart d'entre elles, en profitent pour installer une véritable campagne de lynchage médiatique, aux desseins inavoués, contre d'autres citoyens, dont le seul tort est de s'apparenter aux personnes incriminées, et qui n'en ont pas moins droit à la protection de leur vie privée.

Pour étayer ce que je dis là, tout le monde a constaté qu'à plusieurs reprises ces publications, ont, pour illustrer leurs commentaires sur ces faits divers, affiché la photographie de ma modeste personne qui suis aujourd'hui PCA de NMA Sanders, fleuron de l'industrie nationale, avec ma famille.

mercial en charge du moderne Trade ou bien du Trading moderne.

Parallèlement à mes activités professionnelles, j'ai poursuivi mes études et ai pu valider mon master marketing et communication à l'Institut supérieur de management au niveau du campus Dakar.

En outre, je peux surtout souligner que ma formation, je l'ai entamée aux côtés de mon père qui m'a toujours encadré et orienté. D'ailleurs, c'est aujourd'hui que je mesure pleinement l'approche pédagogique de Ameth Amar qui de son vivant m'a fait gravir un certain nombre d'échelons ; sans se soucier ni de grade ni de valorisation car, il a toujours axé sa démarche sur l'apprentissage par le terrain. Pour preuve, il disait souvent au sein de la Nma, «je ne reconnais pas le Amar, le Diouf ou le Ndiaye». Et

caine), créée le 13 mars 1996, est une entreprise industrielle sénégalaise qui évolue dans le secteur agroalimentaire ; et elle produit de la farine de blé tendre, des aliments pour bétail sous la marque Khonte, des aliments pour volaille et pour poissons, des pâtes alimentaires sous la marque Pastami.

Concessionnaire exclusif de la marque Sanders en Afrique de l'Ouest, la NMA est une société entièrement sénégalaise de par ses ressources humaines, son encadrement et son capital. Acteur majeur dans son secteur d'activité, la NMA offre une large gamme de produits en nutrition humaine et animale. Sa capacité de production journalière est de 400 tonnes pour l'usine d'aliment, 250 tonnes pour le moulin et 55 tonnes pour les pâtes alimentaires.

A votre avis, quel est le secret de la réussite de NMA ?

Depuis sa mise en activité en 2000, la NMA a toujours bousculé les référentiels avec comme objectifs et missions : Nourrir la vie en proposant une large gamme de produits accessibles à tous et répondant aux normes internationales avec des repères fiables et durables en terme de nutrition, de qualité et de sécurité ; contribuer à un meilleur équilibre nutritionnel par nos gammes farine et pâtes alimentaires ; apporter un ensemble de réponses aux attentes et besoins de tous



produits, la satisfaction du client, l'assistance et l'accompagnement de nos clients et nos partenaires. Et last but not least, la valorisation de notre capital humain.

NMA SANDERS s'est investi dans un domaine quasi indispensable pour le quotidien des consommateurs, peut-on avoir une idée des parts de marché de votre entreprise ?

Notre défunt père, comme tous ceux qui l'ont précédé ou suivi en in-

Le vide est là, et nous devons l'assumer de la meilleure manière tout en étant conscient que nous n'arriverons jamais à le combler, comme lui l'aurait fait. Toutefois, je tiens à rassurer tous ceux qui ont reconnu et magnifié l'œuvre colossale bâtie par Ameth Amar pour hisser l'industrie sénégalaise au sommet, que nous faisons le maximum pour sauvegarder cet héritage.

Le Groupe Septafrique, à travers son entité Septafrique Business, a récemment institué les Prix Ameth Amar pour magnifier le travail des entrepreneurs émérites du Sénégal, quel commentaire vous inspire cette initiative ?

A mon avis, il est toujours utile de mettre en lumière le parcours et le travail d'acteurs qui sont partis de rien mais ont réussi à gravir les échelons pour donner un sens à leur vie. Au-delà de feu Ameth Amar, cette initiative peut permettre de donner en exemple à nombre de jeunes porteurs de projets toutes ces personnes, qui à force de caractère et d'abnégation, ont bousculé les codes pour s'offrir une place au soleil. Cette initiative doit être encouragée et accompagnée.

les acteurs des filières de production animale par notre gamme aliments. Nous nous évertuons aussi à servir, encadrer, accompagner nos clients et autres partenaires ; mais aussi à grandir et à prendre du plaisir au challenge. Et nous atteignons ces objectifs tout en maintenant une relation personnalisée avec nos clients et nos partenaires. Nous avons fait de la satisfaction de ces derniers une priorité majeure ; ce qui nous a permis d'être leader aujourd'hui au Sénégal sur une large gamme de nos produits.

vestissant dans ce secteur, mérite toutes les félicitations possibles. Nma c'est, en effet, une forte et constante production d'aliments de bétail, volaille et de pâtes alimentaires ; des secteurs dans lesquels nous sommes leaders au Sénégal. Pour la farine de blé, nous occupons la troisième place.

Peut-on dire que NMA a donc une vision spécifique en matière de management et des valeurs sur lesquelles l'entreprise s'est adossée ?

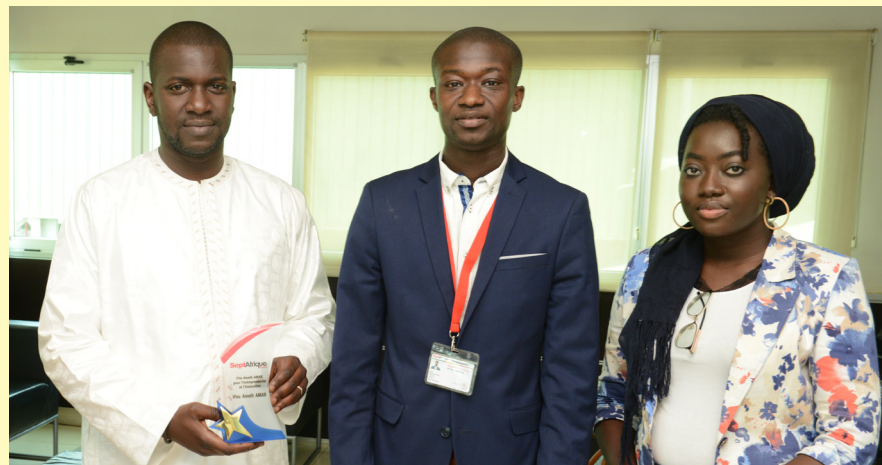
Notre vision, c'est nourrir la vie. Nous nous investissons pour élargir notre gamme de produits par la recherche et le développement. Cela nous permet de nous ouvrir aux marchés internationaux et de développer l'agro business pour parvenir à une autosuffisance de nos besoins en matières premières.

En outre, le socle de notre organisation repose sur un certain nombre de valeurs articulées autour de la qualité de nos

On imagine que la disparition subite de votre père qui est le fondateur de cette entreprise aura laissé un grand vide, comment faites-vous pour assurer la survie de ce legs ?

Quel est aujourd'hui le projet phare sur lequel NMA SANDERS travaille pour rester dans le peloton de tête des entreprises leaders du secteur ?

Je vous assure que la dynamique de créativité et d'entreprenariat est maintenue au sein du groupe qui n'a pas pour habitude d'étaler au grand jour les projets en perspective. Vous en saurez davantage quelques éléments au moment opportun.



NMA SANDERS

brevix



Recherche



Développement



Investissements



Expansion

Une entreprise en plein essor

La Nouvelle Minoterie Africaine (NMA) créée le 13 mars 1996, est une entreprise industrielle sénégalaise qui évolue dans le secteur agroalimentaire. Elle produit de la farine de blé tendre, des pâtes alimentaires sous les marques PASTAMI et ROLLI, des aliments pour bétail sous la marque KHONTE, des aliments pour volaille et pour poisson.

Concessionnaire exclusif de la marque Sanders en Afrique de l'Ouest, la NMA est une société entièrement sénégalaise de par ses ressources humaines, son encadrement et son capital.

Elle a racheté en mai 2015 les Moulins Sentenac pour consolider ses parts de marché sur le plan local tout en développant une stratégie d'expansion régionale.

La NMA s'investit également dans la Responsabilité sociale d'entreprise en adoptant une démarche citoyenne.



Nourrir la vie

www.nmasanders.com

Notre Ameth National,
l'incarnation de la grandeur d'âme,
à jamais nous te serons reconnaissants

1955 – 2019



انا لله وانا اليه راجعون



MACKY SALL

«Ameth Amar était un Sénégalais émérite»



Président Directeur Général de Nma-Sanders et président du regroupement des industriels du Sénégal, Ameth Amar, qui est décédé le lundi 22 juillet à Paris, a reçu un vibrant hommage émanant de la plus haute

autorité, en l'occurrence le président de la République, Macky Sall. Peiné, pour ne pas dire bouleversé, il a tenu à personnellement présenter ses condoléances à la famille éplorée, aussitôt

que son agenda chargé le lui a permis. Ainsi, le président Macky Sall s'est personnellement déplacé, le vendredi 6 septembre 2019, pour présenter ses condoléances. Tenu secret par le Palais, le déplacement aussi solennel qu'intime s'est fait loin des lucarnes médiatiques. Lors de cette visite de courtoisie présidentielle dédiée à la famille du défunt, Macky Sall a compaté. Il n'a pas manqué d'exprimer sa peine aux proches du défunt. Un Sénégalais émérite à qui il a rendu un hommage mérité. «A sa famille et à ses proches j'associe mes prières pour le repos de l'âme de ce grand industriel travailleur, discret et respecté de tous».

YOUSSEU NDOUR



«Ameth Amar reste une référence dans le domaine de l'entrepreneuriat et du patriotisme économique»

Très affecté par le rappel à Dieu d'Ameth Amar, Youssou Ndour n'a pas manqué de dire toute sa peine lors de la cérémonie de levée du corps du défunt patron de la Nouvelle Minoterie Africaine (Nma Sanders). Une occasion pour le président du Conseil d'administration du Groupe Futurs Médias (Gfm) de revenir sur ses rapports avec Ameth Amar. Youssou Ndour garde le souvenir d'un homme parti de rien pour se faire et devenir, in fine, un géant de l'industrie sénégalaise. A ses yeux, Ameth Amar re-

présente un modèle pour la jeunesse, une référence dans le domaine de l'entrepreneuriat et du patriotisme économique. En dépit de l'émotion, Youssou Ndour n'a pas manqué de rappeler ses rapports avec Ameth Amar. «Lorsqu'on scellait l'union de nos enfants, il m'a appelé pour me faire part de sa joie que ce mariage ait lieu. Nous avions une forte estime réciproque. Son rappel à Dieu nous laisse orphelins d'un grand monsieur», témoignait Youssou Ndour.

SERIGNE MBOUP



«C'était une des figures les plus dynamiques du secteur privé national»

Capitaine d'industrie comme Ameth Amar et non moins président de l'Union nationale des Chambres de Commerce, d'Industrie et d'Agriculture (Unccias), Serigne Mboup s'est montré peiné par le décès du patron de Nma Sanders. Le Président Directeur Général du groupe Ccbm, réagissant à chaud, rappelle que ce dernier qui était une pièce maîtresse du secteur privé national et du patronat. «C'est avec une profonde tristesse que j'ai

appris, de l'étranger où je me trouve, le décès de Ameth Amar, une des figures les plus dynamiques du secteur privé national. Avec son décès, le Sénégal vient de perdre un de ses valeureux fils qui s'est toujours investi avec foi et conviction pour la communauté mouride à laquelle, il appartenait, mais aussi pour le renforcement et le rayonnement du secteur privé national», laissait entendre le président de la Chambre de Commerce de Kaolack.

IMPACT DE LA PANDEMIE

Le Covid-19 secoue les paramètres sociaux

Le Sénégal a annoncé son premier cas de coronavirus le 02 mars 2020. Il s'agissait d'un Français qui a séjourné en France en février avant de revenir au Sénégal et qui a été mis en quarantaine à Dakar. «Le Sénégal n'est plus à l'abri du coronavirus», avait aussitôt déclaré le président de la République, Macky Sall. Ainsi, Dakar venait d'enregistrer son premier cas.

Peu de temps après, le gouvernement a pris des mesures radicales de fermeture des frontières aériennes et terrestres, ainsi que des écoles et des universités ; et d'interdire les manifestations sportives, culturelles et religieuses. Les populations ont été sommées de



Avec la propagation inquiétante du Covid 19, ces scènes de fidèles en communion dans les mosquées se font de plus en plus rares

restreindre leurs déplacements. Et, très vite, le fameux slogan «restez chez vous» est repris partout sur les réseaux sociaux.

Les autres grandes mesures prises par le président de la République concernent l'Etat d'urgence, assorti d'un couvre-feu national, l'interdiction de transports interurbains, l'aide alimentaire et économique pour les particuliers et les entreprises. Tout ceci est contenu dans le plan de résilience économique et sociale lancé par le chef de l'Etat.

Depuis l'avènement de la pandémie du coronavirus au Sénégal, la donne sociale a complètement changé. L'actualité liée au Covid19 ne cesse de bousculer nos pratiques quotidiennes, notamment par rapport à la religion où toutes les mosquées ont été fermées afin de réduire à sa plus simple expression le rassemblement des fidèles. Plus aucune mosquée n'est ouverte lors des grandes prières du vendredi.

Dans un pays où la population est essentiellement composée de musulmans, une forte densité de confréries, et un attachement particulier à la culture, il n'est pas facile d'interdire des manifestations culturelles et religieuses. Mais avec une pandémie qui ne cesse de faire des ravages, et qui se propage

à un rythme exponentiel, le choix de briser certaines habitudes s'est imposé.

Pour la tenue des prières quotidiennes à la mosquée et les manifestations religieuses, il a fallu, non seulement, une décision de l'Etat de les interdire mais aussi l'intervention de tous les guides religieux, leaders d'opinions et autres autorités qui se sont adressés à leurs confréries respectives prenant ainsi en compte les réalités sociétales du Sénégal.

Une protection par l'éloignement

La pandémie a vu le jour en Chine, au mois de décembre dernier, où l'Association des étudiants sénégalais en République populaire de Chine (Aesc) demandait le «rapatriement immédiat» des treize étudiants sénégalais de Wuhan. Cela avait d'ailleurs créé une grande polémique quand le président Macky Sall a estimé que le rapatriement des Sénégalais de Wuhan était «hors de portée».

Mais arriver à un certain niveau de prise de conscience collective dû au nombre exorbitant de morts enregistrés en Europe et dans le monde, la fermeture des frontières alimentait les débats. Un vrai bouleversement pour une société qui réclamait le rapatriement de ses étudiants et qui, finalement, incitera l'Etat à prendre la décision de fermer les frontières nationales.

Les compatriotes de la diaspora, communément appelés «Modou Modou», qui étaient toujours les bienvenus, après s'être envolés vers des terres plus clémentes, sont devenus des quasi pestiférés. Mieux, des résidents de leur propre quartier n'hésitent plus à signaler leur «retour incontrôlé» aux autorités sanitaires. La cohésion sociale se manifeste autrement, la solidarité aussi. La meilleure façon de montrer son attention et sa considération à son prochain ne consiste plus à se déplacer de loin pour aller passer une journée entière avec lui. Mais, aujourd'hui, il s'agit plutôt de rester chez soi et de conseiller d'en faire de même pour une sociabilité distante et une protection par l'éloignement.

Tous unis derrière Macky

Le Coronavirus a aussi occasionné l'union et la retrouvaille de toutes les forces vives de la nation avec la mise en place du Fonds de riposte contre le Covid19, lancé par le président de la République ainsi que l'appel à l'union sacrée qui a vu les opposants défiler tour à tour au palais pour envoyer un message fort à la nation. Toutefois, le Sénégal s'est jusqu'alors gardé d'imposer le confinement. Il représenterait un défi considérable dans ce pays pauvre dont une bonne partie de la population vit au jour le jour.

MAINTIEN DE LA FORME EN PERIODE DE RAMADAN

Les gélules à base de fenugrec ont la cote



Se priver de nourriture et de boisson pendant un temps n'est pas du tout aisé pour certaines femmes. En cette période de Ramadan, elles sont nombreuses à se soucier de l'avenir de leur apparence. La peur de perdre du poids oblige certaines à abandonner le jeun. Mais cette dame vendeuse de produits, communément appelés «astuces

de femme», dit avoir la solution pour jeuner et garder la forme. Jointe au téléphone, Mamy ne se cache pas ; elle nous livre ses secrets à cœur ouvert.

«Vous savez, l'empreinte de la femme sénégalaise, c'est sa beauté et ses formes généreuses ; donc c'est normal que le jeun détériore un peu cela. Mais, vous savez, nos grands-parents ont toujours eu recours à des astuces bien de chez nous pour compenser ces manques ; le jeun n'affectait en rien leur grâce».

Elle poursuit ainsi en vantant le mérite de ses produits qu'elle qualifie de «bio bien de chez nous». «Pendant le Ramadan, mon chiffre d'affaire connaît une hausse considérable parce que je garantis ce que je fais. Ce sont des produits 100% naturels, et mes clientes sont très satisfaites de mes services. Mes gélules à base de fenugrec font des merveilles».

Le commerce des astuces de femme est monnaie courante au Sénégal. Beaucoup de femmes se sont lancées dans ce business fructueux sans formation préalable, ignorant, ainsi, les dangers que peuvent cacher certaines plantes ou médicaments. Mamy elle ne la voit pas ainsi, elle nous renvoie toujours à nos grands-parents : «Ceci est un héritage bien de chez nous. Je vends ces produits depuis longtemps ; et jusque-là, personne ne s'est plaint d'un quelconque problème. Ceux qui dénigrent nos produits sont complexés ... Tout est naturel».

Elle poursuit en listant ces produits phares pour garder la forme tout en jeunant : «J'ai une pommade à base de karité et une huile fais avec du fenugrec, on l'utilise pour les parties qu'on souhaite maintenir. Sinon, les gélules aussi ont le même bienfait».

Sur un ton taquin, elle lance : «Après le Ramadan aussi, je reprends le commerce de mes autres astuces. Je suis l'amie et la complice des femmes...»

Un très grand risque

Parmi les patients atteints des formes plus sévères de la maladie, 22% souffraient de diabète de type 2.

Le virus du Covid-19 est aujourd'hui très répandu dans le monde avec un peu plus de deux millions de cas confirmés. Une situation inquiétante, vu la propagation au niveau de chaque pays. Ainsi, la majorité des patients décédés ou qui développent des formes sévères de la maladie présentent des pathologies chroniques préexistantes comme l'hypertension, les maladies cardiovasculaires et le diabète de type 2. Ce qui justifie nettement que la présence d'autres pathologies augmente le risque de complications chez un patient atteint du coronavirus.



En Chine, où le virus a été découvert au mois de décembre, les personnes à risques (autrement dit les plus vulnérables) avaient été davantage exposées aux formes les plus graves de coronavirus. En effet, leur situation ne leur permettait pas de résister face à la maladie.

Les études réalisées montrent qu'une forte proportion des patients, atteints du Covid-19, sont affectés par une condition de santé précaire. Ainsi, les patients atteints des formes plus sévères de la maladie et qui ont été admis aux soins intensifs, 58% souffraient d'hypertension, 25% de maladies cardiovasculaires et 22% de diabète de type 2.

Le constat est le même en Italie, l'un des pays les plus touchés par le Covid-19. En effet, la contribution de ces maladies chroniques préexistantes à la sévérité du virus est particulièrement frappante.

Une analyse récente révèle que 99% des personnes décédées de cette maladie présentaient au moins un problème de santé chronique ; les plus fréquentes étant l'hypertension (76%), le diabète de type 2 (36%), les maladies coronariennes (33%), la fibrillation auriculaire (25%) ou le cancer (20%).

«Les personnes de plus de 70 ans et les personnes fragiles» doivent être protégées en priorité, avait déclaré le président français, Emmanuel Macron lors de son premier grand discours à propos de la pandémie de coronavirus, jeudi 12 mars.

Ces «personnes fragiles» sont celles ayant des maladies chroniques. En France, selon un décompte réalisé par Le Figaro, cela concerne des millions de personnes : 15 millions de Français souffriraient d'hypertension, entre 6,5 et huit millions seraient obèses, et plus de trois millions auraient du diabète.

Sans surprise, on retrouve également de nombreuses personnes fragiles parmi les victimes du coronavirus au Sénégal. Les sept cas de décès enregistrés dans le pays sont des personnes âgées dépassant un peu plus la soixantaine. Et parmi eux, trois souffraient du diabète.

En côte d'Ivoire, la situation est la même. Sur les 14 personnes décédées, sept étaient atteintes d'une maladie chronique (diabète, hypertension...). Incapable de gérer la situation, le Ministre de la Santé, Eugène Aka Aouélé, monte au créneau pour tirer la sonnette d'alarme, invitant «les personnes atteintes de maladies chroniques à réduire leurs déplacements le plus possible, voire se confiner pour éviter d'être contaminées par le Covid-19».

Depuis longtemps, la prévention des maladies chroniques demeure la clé pour améliorer l'espérance de vie en bonne santé. La pandémie du Covid-19 révèle que la prévention de ces maladies chroniques semble être primordiale pour réduire le risque de complications graves découlant des infections virales. A cet effet, tous ces chiffres montrent que des mesures draconiennes importantes s'imposent pour mieux les prendre en charge.

La diaspora au cœur du lien

Le Sénégal mise sur sa diaspora pour développer la scène tech locale autant que les investissements. Ceux qu'on appelle «les repats» sont nombreux à s'impliquer pour le développement des relations économiques entre la France et le Sénégal. Bara Ndiaye, fondateur de l'Agence Multiservices Sénégalaises, est un de ses entrepreneurs qui vit en France et qui s'implique pour l'émergence de l'écosystème tech sénégalais.



listes de contacts de services de secours disponibles sur la plateforme et ils auront rapidement à un contact. On défend l'idée d'un service public de proximité», indique Bara Ndiaye. Sa plateforme connaît un succès qui ne se dément pas avec 10200 visiteurs uniques dont 8600 visiteurs uniques chaque mois, selon Bara Ndiaye.

Un fonds d'investissement pour la diaspora

A l'instar de Bara Ndiaye, les entrepreneurs franco-sénégalais bénéficiaires des deux cultures sont nombreux à multiplier les allers-retours. Cela a conduit Dakar à mettre en place un fonds d'investissement spécialement dédié au diaspora: le Fonds d'Appui à l'Investissement des Sénégalais de l'Extérieur. Une décision qui a été prise à la suite d'un constat partagé par tous. Selon les autorités sénégalaises, chaque membre de la diaspora enverrait 1 000 euros par an. Cela représenterait près de deux milliards de dollars selon la Banque mondiale. Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule. Alors que la diaspora investi en masse dans les pays d'origine, elle est aussi nombreuse à exprimer clairement sa volonté de s'impliquer davantage entre les deux rives. Selon Intelcia, 80% des cadres ou diplômés qui ont des origines africaines ou binationaux envisageraient sérieusement de s'impliquer pour le développement des relations économiques entre la France et les pays africains d'où ils sont originaires. Et la combinaison entre l'investissement financier et l'échange de compétences sont une aubaine d'opportunités autant pour la France, pour le continent africain que pour ses entrepreneurs bénéficiant d'une double culture. Et ce n'est pas Bara Ndiaye qui dira le contraire !

Dakar croit au potentiel de sa diaspora. Et il faut dire que le gouvernement sénégalais n'hésite pas à mettre en place des politiques incitatives. C'est dans cet esprit que le parlement a voté le Sénégal Startup Act. Une quarantaine de lois a ainsi été validée par le parlement. Celle-ci prévoit notamment une exonération de charges et taxes pendant trois ans. Si ces mesures visent à rendre plus attractive le Sénégal vis-à-vis des entrepreneurs, d'autres n'ont pas attendu ces décisions pour créer leur entreprise au Sénégal. **Bara Ndiaye**, ingénieur franco-sénégalais et fondateur d'Agence Multiservices Sénégalaises, est un chef d'entreprise qui croit durement au potentiel du Sénégal. Son entreprise permet de recenser l'ensemble des activités privées et publiques nécessaires au bon fonctionnement des collectivités territoriales. *«Il fallait proposer une plateforme qui regroupe plusieurs services dont les citoyens pourraient avoir besoin au quotidien»,* indique-t-il.

Bara Ndiaye et AMS : un service public complètement numérisé

Avec AMS: Bara Ndiaye nourri une ambition : répertoire grâce au numérique l'ensemble des services qu'on peut trouver dans une ville. *«Si un jour vous êtes à la plage et qu'un gamin se noie et qu'il faut appeler les secours: grâce à notre application, ils pourront trouver rapidement et géolocaliser le numéro de téléphone de la caserne de pompiers la plus proche»,* explique cet ingénieur en informatique. Conscient de son potentiel, Bara Ndiaye l'a fait décliner en plusieurs volets avec une plateforme dédiée au consulting et une autre spécialisée sur le juridique qui verront bientôt le jour. 300 femmes et hommes de lois ont ainsi été recensés pour permettre à la population d'avoir accès rapidement à leur service. *«Si un enfant tombe malade en pleine nuit, notre plateforme permet de géolocaliser la pharmacie de garde la plus proche».* Puis il ajoute: *«ils pourront sortir leur portable, accéder aux*

Les boutiquiers perdent leur gagne-pain

Conformément au décret 2277 du 31/12/2019 portant encadrement des activités de production et de vente des produits de boulangerie et des pâtisseries, le Sénégal interdit la vente de pain dans les boutiques non aménagées. Une mesure remise au goût du jour le 17 mars dernier par le ministère du Commerce et des Petites et Moyennes Entreprises en vue de limiter la propagation du Covid-19.



gal soit débarrassé de cette maladie. Seulement, il ne faut pas loger toutes les boutiques à la même enseigne. Vous pouvez constater l'hygiène des lieux qui prouve qu'une boutique peut être propre et attrayante. Les boulangeries auront du mal à faire face à l'affluence des clients sur le long terme, et il n'est pas dit que tous les Sénégalais habitent à côté d'une boulangerie. Il faut aussi penser aux livreurs qui perdent leur travail. Vu que les boutiques sont à tous les coins de rue, il faut contraindre les boutiquiers qui veulent vendre du pain à aménager leur espace conformément aux normes sanitaires», plaide le boutiquier. Il ne manque pas de souligner, à raison, que les boulangeries s'organisent comme elles peuvent pour faire face la nouvelle donne.

L'Etat entend désormais faire respecter les exigences sanitaires vis-à-vis des produits à la manipulation délicate tels que la farine, le pain, les préparations alimentaires. Au grand dam des boutiquiers qui servaient de relais dans la chaîne commerciale. En sus de provoquer une baisse du chiffre d'affaires des boutiquiers en question, la nouvelle réglementation induit une forte affluence au niveau des boulangeries.

Bien que conscient de la menace que constitue le coronavirus, **Mohamed Sylla** a du mal à avaler la pilule. Il se voit privé d'une source de revenus non négligeable, étant donné qu'il percevait une commission de 15 francs Cfa par baguette de pain vendue. Dans sa boutique sise au Point E, il vendait des dizaines de baguettes par jour. Notamment des sandwiches express qu'il

confectionnait à base de beurre, chocolat, mayonnaise pour les étudiants, ouvriers ou autres ventres en quête de casse-croute. Sans compter les ménages qui venaient acheter leur pain quotidien.

Les livreurs mis hors circuit

Évaluant les pertes, le jeune homme se fait aussi avocat de sa corporation. *«J'avoue que cela constitue un grand manque à gagner pour les boutiquiers. Je ne veux pas trop parler d'argent mais, je peux vous dire que les bénéfices que je tirais de la vente de pain couvraient une bonne partie de mes charges mensuelles. Je suis conscient de la menace du Covid-19, j'applique les recommandations comme il se doit et je prie le bon Dieu pour que le Séné-*

Aux heures de pointe, dans nombre de boulangeries, c'est un défilé en rangs serrés. Il est recommandé à tout client d'établir un périmètre de sécurité d'un mètre autour de lui pour réduire les risques de contamination. Le dispositif fonctionne tant bien que mal, la rapidité n'étant pas forcément au rendez-vous. Il faut des travailleurs d'appoint : davantage de préposés à la caisse et à la mise en rayons, et des relais pour maintenir l'ordre si besoin est. Certains ménages ont opté pour réduire leurs habitudes alimentaires en trouvant des alternatives au pain. Une dame du troisième âge confie son astuce à icidakar. Elle va elle-même chercher le pain à la boulangerie ; parce que la priorité est accordée aux personnes du troisième âge, et parce que cela lui donne l'occasion de marcher... au rythme du Covid-19./

Moustapha GAYE

FEDERATION NATIONALE DES BOULANGERS DU SÉNÉGAL

«Une hausse des prix du pain n'est pas à exclure»

Poste de dépenses quasi incontournable pour les consommateurs, les produits boulangers, et plus particulièrement les miches de pain, n'échappent pas aux contrecoups socio-économiques du Covid-19. Au-delà de l'interdiction formelle de la vente de pain dans les boutiques, en droite ligne de l'état d'urgence sanitaire décrété au Sénégal, c'est toute la chaîne d'approvisionnement qui est impactée par la pandémie. Ce qui pourrait, à terme, se répercuter sur le prix du pain, avec une tendance haussière à craindre. C'est la préoccupation exprimée à icidakar par **Moustapha Gaye**, es qualités de président de la Fédération nationale des boulangers du Sénégal. Fort de ce constat, il préconise pour parer à toute éventualité de sérieusement réfléchir à la valorisation de nos céréales locales dans la boulangerie. Du reste, Gaye estime que l'Etat doit s'assurer que l'interdiction de vendre du pain au niveau des boutiques ne soit pas appliquée qu'à Dakar.



pain à un prix abordable, on ne peut faire fi de la loi du marché et honnêtement une flambée des prix n'est pas inenvisageable», prévient le président de la Fédération nationale des boulangers.

Subvention requise

De la même manière, Moustapha Gaye, appréciant la décision de l'Etat du Sénégal d'allouer une enveloppe

de 69 milliards de francs à l'aide alimentaire d'urgence, préconise une subvention du prix du pain au bénéfice des consommateurs. *«C'est une très bonne initiative sociale ; mais son efficacité pourrait être compromise si la distribution n'obéit pas à de rigoureux critères. Il aurait été plus pertinent de subventionner le sac de farine pour deux à trois mois afin que, durant cette période, le pain puisse revenir moins cher aux consommateurs»,* préconise-t-il.

De la même manière, il souhaite que davantage de permis de circuler aux horaires du couvre-feu pour les travailleurs de la boulangerie. *«Avec deux autorisations de circuler par boulangerie, nous sommes en deçà de nos besoins objectifs. Nous avons du mal à constituer des équipes de nuit opérationnelles et cela a des incidences sur notre productivité»,* déplore le président de la Fédération nationale des boulangers du Sénégal./

Blé dépendance

Revenant sur la structuration du marché, Moustapha Gaye rappelle que le Sénégal est entièrement dépendant de l'étranger par rapport à l'accessibilité des intrants, notamment le blé qui n'est disponible qu'au-delà des frontières du territoire national. *«La structure des prix à la consommation est stable pour le moment, mais on ne sait pas de quoi demain sera fait. La situation de crise causée par la pandémie peut perdurer, et cela pourrait avoir des répercussions à l'international sur le marché du blé dont nous dépendons directement. Nous importons beaucoup de blé en provenance de l'Ukraine et nous sommes tributaires de cette situation. Si la disponibilité du blé se restreint, ou s'il y a une hausse des cours du fait de la crise, le prix du pain au Sénégal va inexorablement augmenter. Cela va de soi car, même si nous souhaitons produire du*



Plus qu'une solution...

8435 Sacré Cœur II - Dakar

Tél. : +221 33 869 82 10 / +221 77 843 43 43

E-mail : comtel@comteltechnologies.sn

• Site web : www.comteltechnologies.sn

Pape mahawa DIOUF

DIRECTEUR GENERAL DE
L'AGENCE SENEGALAISE DE
PROMOTION TOURISTIQUE



«L'impact du Covid 19 est désastreux pour le tourisme»

Fermeture des frontières aériennes et terrestres, réquisition d'hôtels pour confiner des victimes du Covid-19, interdiction des rassemblements, il n'en fallait pas plus pour mettre le secteur touristique à terre. Aujourd'hui, pour le directeur général de l'Agence sénégalaise de promotion touristique (Aspt), Pape Mahawa Diouf, les acteurs de l'industrie du tourisme devront faire preuve d'ingéniosité pour sortir de cette mauvaise passe. Et quand l'heure de la relance sonnera, analyse le patron de l'Aspt, l'idée d'une «promotion accélérée du tourisme interne et sous régional» devrait faire son chemin.

Septafrique : Pape Mahawa Diouf, vous êtes le directeur général de l'Agence sénégalaise de promotion touristique. Le monde, l'humanité devrais-je dire, est confronté à une crise sans précédent. Le secteur touristique n'est pas épargné par la pandémie de Covid-19. Quelles sont les conséquences du coronavirus sur la promotion du tourisme au Sénégal ?

Pape Mahawa DIOUF : Les conséquences de la pandémie à Covid-19 sont très graves pour le secteur touristique mondial et les chaînes de valeur touristiques mondiales, en général. Le tourisme par essence, c'est l'unité des cultures, c'est le lien, c'est l'unité des territoires, c'est le voyage. Lorsque nous avons une crise où, comme le dit le président de la République, l'infiniment petite attaque avec cette forme de relation, et que les premières décisions qui sont prises par les différents pays qui se sentent menacés, c'est d'abord la rupture du trafic aérien, avec les fermetures de frontières aériennes, avec l'interdiction des grands rassemblements. Aujourd'hui, il n'y a plus de grands événements, il y a la fermeture des hôtels, le confinement partiel, le confinement des nations, des Etats, le confinement des régions, des départements ; et finalement le confinement des individus. Tout ceci pour dire que c'est le parfait mouvement inverse de la base économique du tourisme. Donc, l'impact est inédit. Il est très fort à l'échelle mondiale, et naturellement le Sénégal ne fait pas exception. Le secteur du tourisme est durement touché par cette crise de la pandémie de Covid-19.

Vous venez de citer le président de la République, son Excellence Macky Sall, qui a pris une série de mesures visant à protéger les populations sénégalaises de cette pandémie, dont la fermeture de l'Aibd. Le départ et l'atterrissage des vols ont été suspendus. Ces mesures ne risquent-elles pas de paralyser le secteur du tourisme dans notre pays ?

Forcément, ce sont des mesures qui vont à l'encontre des intérêts du secteur du tourisme. Mais aujourd'hui, il ne faut pas l'oublier, l'objectif principal c'est de réussir à sauver des vies ; c'est la sécurité nationale à travers le cadre de la

santé qui est menacée. C'est cela d'ailleurs qui justifie toutes les mesures. Vous l'avez dit en partie, il y a la fermeture des écoles et des universités, il y a également l'interdiction de rassemblements, la fermeture des frontières jusqu'au confinement partiel. Nous sommes dans un confinement partiel puisqu'on ne peut pas se déplacer de région en région. Au besoin, nous restons convaincus que les autorités iront jusqu'au confinement total. Mais, nous espérons que le Sénégal n'aura pas besoin d'aller jusque-là. Et évidemment, lorsqu'il n'y a plus de grands événements, lorsqu'il n'y a plus de grands rassemblements, lorsque les hôtels sont vidés, l'impact est forcément désastreux pour le secteur du tourisme national. Mais, ce n'est pas que le secteur du tourisme national, et ça c'est important de le retenir. C'est le secteur du tourisme mondial qui est impacté. C'est tout le monde. Cela veut aussi dire qu'il faut se préparer à la relance pour que, stratégiquement, on s'accorde sur comment faire après cette crise ; et qu'on parte sur de bons pieds.

Vous avez très bien décrit la situation qui est grave. Quelles sont les solutions et les réponses fortes proposées aujourd'hui ou conçues au niveau de l'Aspt pour sauver le tourisme ?

D'abord, il faut se rendre compte que la crise est survenue un peu subitement,

C'EST DANS LES PÉRIODES DE CRISE QU'IL FAUT MOBILISER LES ACTEURS, LES REGROUPER POUR QU'ON PENSE ENSEMBLE LES ÉVÉNEMENTS DE DEMAIN

même si les autorités de l'Etat ont surveillé. On se souvient du grand débat sur les étudiants de Wuhan, jusqu'à l'arrivée du premier cas au Sénégal, et des décisions qui ont été prises. La fermeture des frontières a encadré une première crise dans le secteur. Ça veut dire qu'il y a des hôteliers qui avaient des touristes chez eux et qui étaient bloqués dans le pays. Il y a avait des touristes qui étaient à l'intérieur du territoire, il y en a encore quelques-uns qui étaient à l'intérieur du pays, qui étaient là pas forcément pour du tourisme de loisir mais qui étaient là pour d'autres types d'acti-

vités. Nous avons, en tout cas au niveau de l'Agence sénégalaise de promotion touristique (Aspt), créé une plateforme numérique téléphonique qui permettait de pouvoir être en contact en direct avec les hôteliers. Certains touristes qui avaient besoin d'avoir de l'information auprès de leurs ambassades, auprès des compagnies aériennes pour pouvoir organiser de la façon la plus «smooth» possible, la plus douce, la plus soft possible, avec le moins de chics auprès de ces voyageurs qui étaient des clients des hôtels. Ça a été organisé grâce à l'implication en première ligne et professionnellement de ces acteurs hôteliers et des agences de voyage qui sont impliquées au premier plan pour que le retour de ces touristes vers leur pays d'origine se fasse dans les conditions les meilleures. Et l'Aspt a joué son rôle d'interface entre les différents facteurs pour donner les bonnes informations aux uns et aux autres et les accompagner durant cette période difficile.

«C'est dans les périodes de crise qu'il faut mobiliser les acteurs, les regrouper pour qu'on pense ensemble les événements de demain. C'est pour cela que d'ici quelques jours, au niveau de l'Aspt, nous allons prendre encore de nouvelles initiatives autour des acteurs privés pour notamment réfléchir sur cette relance. Celle-ci, de toute évidence, devra passer par une promotion accélérée du tourisme interne et sous régional.»

Concrètement comment l'Etat du Sénégal compte accompagner le secteur de l'hôtellerie, si l'on sait que plusieurs hôtels de la place vont être réquisitionnés afin de confiner des Sénégalais et autres étrangers atteints du Covid-19 ?

D'abord les autorités de l'Etat ont très vite établi le lien évident entre la crise sanitaire et le secteur du tourisme et des transports aériens. C'est bien pour cela que très tôt les deux autorités de tutelle, le ministre de la Santé et le ministre du Tourisme, ont organisé une réunion in-

terministérielles avec tous les directeurs sectoriels qui se sont retrouvés à Diamniadio pour pouvoir prendre tout de suite les premières lignes de mesure, notamment le rétablissement des comités d'hygiène et de santé et leur activation. Cela a permis de leur donner le niveau d'équipement qu'il fallait avoir pour la protection à la fois des touristes qui étaient encore dans les hôtels mais aussi des professionnels qui étaient en train d'assurer les services. Et cela a été formidablement et remarquablement respecté par l'essentiel des professionnels du secteur qui ont suivi toutes les recommandations sanitaires en se mettant aux normes et en préservant les salariés. Maintenant, au sortir de cette crise il y a eu également, sous l'impulsion du ministre du Tourisme et des Transports aériens, un plan de résilience du secteur. Le plan de résilience prend en compte les préoccupations en termes de pertes de recettes, en termes de risque de perte d'emploi, selon la durée de la crise, si ça s'arrête au deuxième ou au troisième trimestre, avec des scénarii qui ont été étudiés et qui ont été soumis aux autorités de l'Etat. D'ici, quelques jours les mesures concrètes, tenant compte des orientations du chef de l'Etat pour ce qui concerne le secteur, seront rendues publiques.

D'ores et déjà, il faut vraiment reconnaître que du début de la crise jusqu'à maintenant, autant au niveau des hautes autorités de l'Etat, le secteur a été encadré, autant également au niveau du ministère et au niveau aussi de l'Agence sénégalaise de promotion touristique, nous avons mobilisé toutes les ressources que nous avons, notamment humaines, pour encadrer le processus à la fois pour la traversée de la crise dans la période la plus difficile. Mais, aujourd'hui, également pour prendre toutes les informations en termes de besoins, en termes d'impact dans le secteur pour notamment le financement prochain du plan de résilience du secteur.

Selon vous, à quand la fin de cette crise ?

Vous me posez une question bien difficile à laquelle personne ne peut répondre. Vous savez, la crise de la pandémie du Covid-19 est singulière. On parle de la grippe espagnole au début du siècle dernier. Donc, ça fait plus d'un siècle qu'on n'a jamais eu une crise... Et encore, ce n'est pas de nature. Puisqu'on n'avait le niveau de transport aérien et



de mobilité aussi avancé que c'est le cas aujourd'hui. C'est une situation inédite. Personne ne peut prédire avec précision où est-ce que ça va s'arrêter. Mais il ne faut pas perdre de vue que nous sommes dans une situation exceptionnelle, où on a convoqué l'Assemblée nationale pour une loi d'habilitation. Nous sommes dans le régime du couvre-feu et de l'état d'urgence. C'est extrêmement grave. Il ne faut pas oublier que le plus important, c'est qu'on reste chez nous au maximum, qu'on se préserve de ce virus. Et la seule façon de le faire, c'est que dans nos communautés, et au quotidien, on se préserve. On espère que de cette manière, d'ici quelque temps, la fin de la crise va permettre à l'activité touristique de reprendre. C'est le moment en tout cas. C'est dans les périodes de crise qu'il faut mobiliser les acteurs, les regrouper pour qu'on pense ensemble les événements de demain. C'est pour cela que d'ici quelques jours, au niveau de l'Aspt, nous allons prendre encore de nouvelles initiatives autour des acteurs privés pour notamment réfléchir sur cette relance. Celle-ci, de toute évidence, devra passer par une promotion accélérée du tourisme interne et sous régional ; bien sûr en consolidant les marchés classiques, avant de conquérir de nouveaux horizons.

Quel est votre message de sensibilisation à l'endroit de la population sénégalaise et celle mondiale, mais également à l'endroit du secteur touristique ?

D'abord encourager et féliciter le secteur touristique qui, vous l'avez rappelé tantôt, joue son rôle pleinement dans cette crise. Déjà en accompagnant les touristes qui étaient là pour le retour chez eux. Certains

avaient déjà bouclé leur séjour, c'est souvent les hôteliers, les agences de voyage qui se sont débrouillés pour que tout ceci se passe bien ; pour qu'ils puissent rentrer chez eux dans d'excellentes conditions. Aujourd'hui encore, ils sont en première ligne avec la réquisition de certains hôtels. Ils sont en première ligne, ils travaillent en partenariat avec le ministère de la Santé et la Croix Rouge pour que le service soit assuré. Et nous les encourageons et les félicitons pour cet engagement permanent pour l'intérêt général. Nous savons pouvoir compter sur leurs forces et leur capacité de résilience qu'ils ont déjà démontrées sur des crises précédentes, on a connu Ebola... Et pour revenir en première scène, là aussi il faut qu'on le réussisse en étroite collaboration entre les différents acteurs. Mais, nous appelons également tous nos compatriotes à respecter les mesures d'urgence, les mesures de sécurité, les distances sociales requises, les fameuses distances barrières qu'il faut avoir. Je rappelle que j'ai là mon masque qui ne me quitte jamais, il y a également les masques qui sont conçus au Sénégal aussi. Pour ceux qui n'ont pas accès à certains types de masques, il faut prendre ces masques-là. Il faut rester au maximum chez soi, privilégier le télétravail. C'est ce que nous faisons ici à l'Aspt et nous avons pris toutes les dispositions pour que ces mesures-là soient respectées. Il faut encourager le personnel médical qui ne ménage aucun effort et qui prend des risques pour nous ; et les féliciter pour les résultats qu'ils ont. Mais, pour qu'ils atteignent ces résultats, et pour qu'ils continuent de les maintenir, il faut que nous suivions scrupuleusement leurs recommandations en restant à la maison et en respectant les mesures barrières.

VILLA NAATANGUE R+1 | F6

Vivez votre rêve !

A 30 mn de Dakar



49 000 000* FCFA
pour les **30 premiers clients**

INFOS
33 869 39 06

VISITES
Mercredi et samedi



+ Cuisine équipée offerte

* Voir conditions de vente

«Montrer notre savoir-faire à l'international»

Présidente du Comité Miss Sénégal Nouvelle Vision, Amina Badiane s'évertue à transmettre les valeurs d'humilité et de tolérance aux jeunes filles du Sénégal en particulier, et de l'Afrique en général. Et pour l'ancienne mannequin, qui a eu la chance de faire apprécier ses talents sur nombre de scènes du monde, vendre la destination Sénégal, à travers l'événement culturel majeur qu'incarne Miss Sénégal, est un sacerdoce.



Septafrique : Que peut-on retenir du parcours de Amina Badiane, avant d'être l'organisatrice de Miss Sénégal.

Amina BADIANE : Je m'appelle Amy Badiane, mais on m'appelle Amina. J'aime beaucoup ce pseudonyme puisqu'il fait référence à la foi, puisqu'à la fin de chacune de nos prières, c'est toujours par «Amine» que l'on termine. Maintenant, pour répondre directement à votre question, je suis une ancienne mannequin internationale. J'ai démarré ma carrière de mannequin à Paris, avant d'aller en Italie. J'ai collaboré avec de grandes marques internationales comme Diesel, Valentino, Dolce & Gabbana et Missoni. Je me suis aussi essayée au métier d'animatrice, pendant cinq ans,

sur différentes chaînes de télévision italiennes, comme Antenna 3, sky, la 7 et la télévision Padova.

Je suis partie en Italie en 1998, après avoir bouclé mes études à Thiès au lycée Malick Sy. Au début, j'étais basée en France où j'ai démarré ma carrière de mannequin, en travaillant avec plusieurs agences. C'est par le biais d'un contrat indéterminé avec Valentino Fashion Group que j'ai migré en Italie. Parallèlement, j'ai participé à de nombreux concours de beauté et j'ai remporté plus d'une trentaine de trophées. Je me suis installée à Dallas de 2010 à 2011 et j'ai créé mon propre label, le «Beggel Suit». J'habillais les joueurs de Nba basket. Cela m'a permis de côtoyer les grands noms du basket comme feu Kobe Bryant, Mumbo Dikembe, Dwyane Wade, etc.

Pourquoi avez-vous voulu prendre les rênes de Miss Sénégal ?

L'amour que j'ai pour mon pays d'abord, l'industrie de la mode, l'esthétique et la culture ensuite m'ont poussé à racheter les droits de Miss Sénégal. Et ce n'est pas la première fois que j'organise des événements. J'étais co-organisatrice de IDEA, le premier salon international dans le secteur dentaire en Afrique à Dakar, avec l'Union Nationale des Industries Dentaires Italiennes (UNIDI) en présence d'autres exposants provenant un peu partout dans le monde, et en présence également de beaucoup d'autorités sénégalaises, telle que madame l'ex Ministre de la Santé, Eva Marie Coll Seck, et d'autres invités de marque. En même temps, je recrute, chaque année, beaucoup d'hôtesse basées en Italie pour le Salon international du marbre à Verone (IT), pour le Salon mondial du tourisme et le Salon international de l'emballage. J'ai aussi côtoyé de grands promoteurs et organisateurs de concours national et international de beauté, mais surtout

avec Miss Sénégal Nouvelle Vision»

de mannequinat. J'ai pris donc goût au métier de créatrice d'événements et suis, par la force des choses, devenue promotrice, mais aussi femme d'affaires, pour ne pas dire chef d'entreprise, entreprenante et représentante de Gps Packaging au Sénégal. Pour rappel, Gps Packaging est le leader de l'emballage en Italie.

Ce n'est pas tout. Je suis également la fondatrice de la première revue sénégalaise dédiée au monde de la production industrielle au Sénégal, Africa Industrie Magazine. Aujourd'hui, je collabore avec des investisseurs européens, des opérateurs économiques et industriels, désireux d'organiser des activités productives au Sénégal. J'ai aussi mon réseau d'hommes d'affaires investisseurs. Et, aujourd'hui, ma structure d'évènementiel et de communication appelée Socoba a racheté tous les droits d'organisation de Miss Sénégal. Je suis devenue la propriétaire exclusive.

Quelle touche avez-vous apporté au concept Miss Sénégal pour marquer votre empreinte ?

En relaçant l'activité de ce concours de beauté, j'ambitionne de redorer le blason d'un événement, à mon avis, laissé pour compte. Je veux aussi redonner vie à une tradition qui a connu d'énormes succès dans le passé, grâce à l'engagement et à la détermination d'un maestro de la trempe de Moïse Ambroise Gomis.

Aujourd'hui, pour une première fois, le concours national Miss Sénégal a pris place sur l'international avec l'élection Miss monde tenu à Londres. C'est un défi qui a été relevé l'année dernière pour la vente de la destination Sénégal. En même temps, nous avons donné la possibilité à de nombreuses et talentueuses jeunes sénégalaises de vivre une magnifique expérience dans ce domaine, celle de voyager et de faire le tour du monde ; de participer à des échanges, des rencontres économiques. Nous leur avons aussi permis d'entamer éventuellement une carrière de mannequin professionnelle dans le respect des valeurs éthiques,

culturelles, religieuses du Sénégal.

Il s'agit encore une fois de vendre la destination Sénégal souvent citée, en exemple, dans les grandes instances internationales, à travers notre nouveau concept «La beauté Autrement», qui est une nouvelle vision de la beauté sénégalaise. Voilà donc en quelques mots ce que nous voulons faire de Miss Sénégal qui n'exclut pas d'aller dénicher des perles, jusque dans les petits villages. C'est ce que nous ambitionnons de faire.

Avec Miss Sénégal Nouvelle Vision également, nous comptons nous habiller avec nos produits locaux, nos créations locales, montrer le savoir-faire des Sénégalais à l'international, leurs richesses patrimoniale et culturelle. Et en tant que femme africaine, je me dois de participer à la valorisation de nos us et coutumes. Ce sera aussi une manière stratégique d'aiguiser l'appétit touristique pour favoriser une destination vers un Sénégal Emergent.

«Je souhaite que toutes mes Miss portent le message du respect des règles d'hygiène auprès de leurs fans car, elles sont perçues comme des modèles.»

«JE SOUHAITE QUE TOUTES MES MISS PORTENT LE MESSAGE DU RESPECT DES RÈGLES D'HYGIÈNE AUPRÈS DE LEURS FANS CAR, ELLES SONT PERÇUES COMME DES MODÈLES.»

Selon vous, quelle place occupe le label Miss Sénégal dans le concert des événements majeurs du pays ?

Miss Sénégal occupe la première place dans le classement des événements culturels les plus importants du Sénégal. C'est l'un des rares événements qui regroupent toutes les quatorze régions du Sénégal, la diaspora, les hommes d'affaires investisseurs ; bref l'événement regroupe tout le monde entier. On y retrouve beaucoup de touristes, des représentants du corps diplomatique, etc. Nous pou-

vons que c'est un événement phare pour la promotion touristique, économique et culturel.

L'édition 2020 a été très critiquée par les Sénégalais. Comment avez-vous vécu cet épisode ?

Sereine ! J'ai marqué le coup ; et cela veut dire tout simplement que mon événement est très suivi par les Sénégalais.

En général, à l'issue de chaque élection, l'heureuse élue s'investit dans un projet ou porte un plaidoyer, comment le comité Miss Sénégal accompagne-t-il la nouvelle Miss dans ce contexte de crise sanitaire ?

Je pense que ce qui se passe en ce moment est un appel à la méditation, à la tolérance et surtout à l'humilité. En ce qui me concerne, j'ai été plusieurs fois plébiscitée au concours de Miss en Italie, dans le monde mais j'ai toujours évité d'attraper la grosse tête. J'évitai surtout de me mettre dans la peau d'une star internationale. Cette humilité m'a permis de revenir aux sources pour aider mon pays en faisant la promotion du label Miss Séné-

gal. Je m'évertue aussi à transmettre ces valeurs d'humilité et de tolérance aux jeunes filles du Sénégal en particulier, et de l'Afrique en général. Je souhaite, à cet effet, que toutes mes Miss portent le message du respect des règles d'hygiène auprès de leurs fans car, elles sont perçues comme des modèles. Et, aujourd'hui, plus qu'hier, elles doivent faire preuve d'exemplarité dans ce contexte de crise sanitaire liée au coronavirus.

Propos recueillis par Aïssatou Mbossé SECK

Wazal, l'Afrique à l'heure de sa propre mode

La défense des tissus africains est autant un combat culturel qu'économique. Certains entrepreneurs se sont emparés de la question pour créer à leur tour leurs propres tissus inspirés des cultures africaines. Parmi ces créateurs, Joseph Marie Ayissinga, fondateur de la société Wazal couture nous a ouvert ses portes et nous l'avons rencontré.

Pourquoi avez-vous créé Wazal ?

J-M. Ayissinga : Wazal couture a été le fruit d'une longue réflexion. Elle est aussi née de ma passion pour le stylisme que m'a transmise mon père, Pierre Célestin Ayissi Nga dans les années 80. Toucher les matières, sentir leurs différences, les assembler, c'était fascinant pour moi. C'est aussi ce qui m'a motivé pour lancer ma marque. Notre concept a été inspiré du célèbre parc naturel de WAZA, situé dans l'extrême Nord du Cameroun. Je souhaitais me démarquer, en montrant ma détermination tout en reflétant la beauté du parc. Pour se faire j'ai ajouté le "L" en référence au lion. Comme vous le savez, le lion est un animal féroce mais très beau, un roi calme tant qu'on ne l'embête pas. Et dans le secteur du tissu, cela demeure un vœu pieux de ne pas être embêté par la concurrence (rires). Et en plus, c'est l'emblème de mon beau pays, le Cameroun.

A travers Wazal couture, quel a été votre leitmotiv ?

La défense des tissus de notre continent a été récemment au centre de débats. Cela avait créé des tensions entre le Rwanda et les États-Unis lorsque Kigali avait annoncé ne plus accepter la fripe américaine allant à l'encontre des accords de l'AGOA. Nous avons



aussi entendu récemment la polémique autour du waxe. Est-il un tissu africain ou pas ? Au sein de Wazal, nous faisons le pari de soutenir chaque artisan africain car ils apportent de la valeur ajoutée pour nos clients autant

que pour nos communautés en terme de création d'emplois. C'est cela le plus important. De notre côté, nous travaillons beaucoup le wax de différents pays du continent. A travers nos collections, nous mettons également en valeur nos matières comme le cuir d'agneau et le cachemire. C'est la valeur ajoutée que nous apportons à tous ces produits. Et ces débats auxquels vous venez de faire allusion sont importants mais aujourd'hui nous avons devant nous une mission plus importante : créer une Afrique forte et pleine d'opportunités pour ses enfants qui en sont issus.

Quels ont été les moments les plus difficiles à vivre avec Wazal ?

Quand vous êtes nouveau sur le marché, vous devez faire vos preuves. Les commerciaux réclamaient parfois 2 000 euros avant même de commencer à vendre. Le système du versement à la commission n'était pas souhaitable pour eux. Il a été difficile de les convaincre du contraire. Il m'a fallu donc limiter mes investissements. J'ai donc acquis des compétences et connaissances en me formant moi-même. C'est de cette manière que j'ai appris les techniques du moulage et du prototypage puis j'ai parfait mon apprentissage au sein de l'école de Vanessa Ruiz située en région parisienne. Grâce à ces apprentissages, j'ai pu lancer mes premières productions sur le marché en 2005. Aujourd'hui, j'ai quatre collections pour 10 prototypes.

Quelle est la vision pour l'entreprise dans les prochaines années à venir ?

Nous créerons une usine au Cameroun dans les prochaines années. Pour cela, il nous faut un fond de démarrage de 50 000 euros. Nous recruterons trente salariés au Cameroun dès lors que l'us

Par Rudy CASBI/

Le Sénégal 17ème pays exportateur de footballeurs



Le Sénégal est le 17e pays qui exporte le plus de joueurs dans le monde. Sur le plan africain, le pays de la Téranga occupe la troisième place, derrière le Nigeria et le Ghana. Les joueurs sénégalais s'exportent bien à l'étranger. C'est ce que confirme le dernier rapport de l'Observatoire du football (Cies), dans lequel on retrouve le Sénégal au 17e rang des pays les plus exportateurs de joueurs avec 230 jeunes dans le monde durant l'année civile 2019. A noter que le Sénégal occupe la troisième place en Afrique, der-

rière le Nigeria qui est le principal exportateur africain (399 joueurs à l'étranger) et le Ghana avec 311 joueurs. Mais le Sénégal devance les Ivoiriens qui sont à 204 joueurs. Le Brésil, avec 1600 footballeurs exportés, domine largement ce classement devant la France donc. L'Argentine (972 joueurs) complète le podium et se classe troisième devant l'Angleterre (565) et l'Espagne (559), qui ferme la marche du top 5. A noter aussi que le Japon est le premier exportateur asiatique (161).



Le football local «grand oublié» du Force Covid-19 ?

Le football local est le «grand oublié» de l'aide fournie par l'Etat aux secteurs d'activité affectés par la pandémie de Covid-19, estime Babacar Ndiaye, le président de Teungueth FC (Ligue 1). «Le football local a été ignoré dans les audiences au palais. Recevoir la Fédération sénégalaise de football et la Ligue professionnelle aurait été un premier signe encourageant», a-t-il dit dans un entre-

tien téléphonique avec l'Asp. Si les cultures urbaines ont vu leur subvention passer de 500 millions à un milliard de francs CFA, l'aide à la presse de 700 millions à plus d'un milliard, le football mérite aussi un coup de pouce en raison des milliers d'emplois qu'il concentre et de son impact sur la vie des populations, a laissé entendre Babacar Ndiaye.

La suspension de Baba Tandian fait débat

La suspension de Baba Tandian pour dix ans, prononcée par le bureau de la Fédération sénégalaise de Basketball, fait sortir Mouhamed Aly Sy de ses gonds. Le secrétaire général de la zone Fiba Afrique n'est pas en phase avec la fédération. Il est reproché à l'ancien président de l'instance, ses attaques multiples et multiformes à l'endroit de l'actuelle équipe dirigée par Me Babacar Ndiaye. Mouhamed Aly Sy estime que le problème est ailleurs : «La si-

tuation du pays ne se prête pas à ces jeux électoraux. Il s'agit tout simplement d'écarter un potentiel candidat à la fédération. Pendant très longtemps, nous avons traversé des zones de turbulences dissipées par un comité de normalisation. Le basket va encore se mobiliser à travers un comité pour parer à l'injustice. Matar Bâ sera interpellé pour ces actes qui n'honorent pas le Basket», assène Mouhamed Aly Sy.



Le Real Madrid songe à finir la saison dans un centre d'entraînement

Si le championnat espagnol venait à reprendre, le Real Madrid envisagerait de disputer les dernières rencontres... dans son centre d'entraînement. En cas de reprise à huis clos, le club madrilène aimerait, en effet, sauter sur l'occasion pour avancer les travaux actuels du Santiago-Bernabéu, dont le projet de rénovation est prévu pour 2022-2023. D'après le quotidien madrilène Marca, le tra-

vail a déjà été accéléré de 50% depuis avril. Sans public, autant privilégier le plus modeste stade Alfredo Di Stéfano, situé dans le centre d'entraînement à Valdebebas. La Liga aurait déjà donné son accord, et toujours selon Marca, pas de problème du côté de l'Uefa, étant donné que «toutes les infrastructures des équipes et des télévisions seraient les mêmes» qu'au Bernabéu.

Le dernier documentaire sur Michael Jordan bat des records

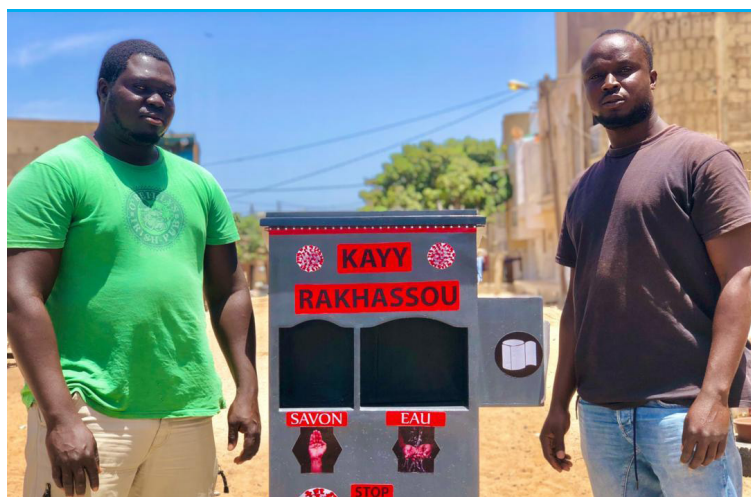
Les deux premiers épisodes de «The Last Dance», un documentaire sur Michael Jordan, ont battu des records d'audience sur ESPN lors de leur diffusion dimanche soir. Jamais un documentaire n'avait été autant regardé sur ESPN. La chaîne américaine a annoncé avoir bat-

tu ses records d'audience lors de la diffusion des deux premiers épisodes de «The Last Dance». En moyenne 6,1 millions de personnes étaient devant leur écran au moment de la diffusion, dimanche dernier. Jusqu'alors, le documentaire le plus regardé sur ESPN avait

Kayy Rakhassou, la créativité au service de la prévention contre le Covid-19

Se laver les mains est devenu une des principales mesures de prévention contre la pandémie du coronavirus. Et l'utilisation du robinet n'assure pas toutes les conditions d'hygiène. C'est fort de ce constat que deux génies de la banlieue ont créé un appareil, au nom assez révélateur «Kayy Rakhassou» autrement dit «viens te laver les mains», pour jouer leur partition dans la lutte contre le Covid-19.

Deux jeunes techniciens, sur un éclair de génie, ont créé un appareil permettant de laver les mains et de participer ainsi à la vaste campagne de prévention lancée contre le Covid-19. Il s'agit de El Hadj Ousmane Diop et Ibrahima Ndiaye. Ces habitants de Guédiawaye, qui sont



amis depuis l'enfance, partagent la même passion pour l'innovation ; et leur collaboration a porté ses fruits. Ils ont créé un appareil pour le lavage des mains, équipé d'un panneau solaire qui lui permet de fonctionner avec sa propre autonomie d'énergie. Cet appareil est conçu pour faire couler du détergent et de l'eau, dès que la présence humaine se signale. Il est aussi équipé de mouchoirs jetables après usage dans une poubelle. «C'est un appareil très écologique», font-ils remarquer. L'utilité de cet appareil à travers le nom qu'il porte «Kayy Rakhassou», signifiant «Viens te laver les mains», réside dans l'appel qui paraît simple mais très impor-

tant en cette période où se laver les mains est devenu une des principales mesures de prévention contre la pandémie du coronavirus.

«Face à cette pandémie, quand beaucoup font don de leur argent, nous avons voulu contribuer et offrir notre expertise ; et nous nous sommes dit 'comment aider' ? Partant de là, nous avons dit que l'un des gestes barrières, qui est le lavage des mains, avait un petit défaut. Nous avons constaté que les personnes qui utilisent les laves mains, avec les robinets, sont obligées de les toucher. Donc, nous avons là un risque de propagation du virus. Et c'est de là que nous est venu l'idée d'un lave main artisanal», explique Ousmane Diop.

Ces inventeurs disent avoir rencontré quelques obstacles qu'ils ont surmontés lors de la confection parce qu'ils sont conscients de la noble cause qui les anime. Et un sentiment de satisfaction, accompagné d'un grand soutien de leurs proches et des Sénégalais sur tous les réseaux sociaux, aura permis de couronner leurs efforts. Aujourd'hui, ces jeunes sont félicités par la mairie de Guédiawaye. Mieux, des processus sont déclenchés afin d'assurer la conception massive d'autres appareils. En ce sens, Ousmane Diop fait savoir : «Avec cette réalisation, nous sommes en train de créer des emplois pour les jeunes et cela augure de bons lendemains».

El Hadj Ousmane Diop et Ibrahima Ndiaye, à l'origine de la création de la merveille Kayy Rakhassou, lancent un appel solennel pour inciter les jeunes à croire en eux. Mieux, Diop et Ndiaye estiment que les jeunes doivent se lancer dans de telles initiatives pour qu'ensemble, nous puissions vaincre le Covid-19.

SeptAfrique
Business



SeptAfrique
TV



SeptAfrique
Mag.com



SeptAfrique
.com



SeptAfrique Business

Chez nous,

nous avons de la proximité et de l'engagement
envers nos clients. Nous sommes au service de
leur performance, leur satisfaction et
leur succès.

Septafrique c'est VOUS
Septafrique c'est NOUS



www.septafrique.com

